



*Festival*  
**ÉCRANS  
 MIXTES**

**du 23 juin au 1<sup>er</sup> juillet 2021**

11<sup>e</sup> édition du Festival de Cinéma Queer  
 de Lyon & de la Métropole

[www.festival-em.org](http://www.festival-em.org)



ON AIME LE CINEMA !!

*agnes b.*

*homme femme enfant*

24 rue Auguste Comte, 69002 Lyon

agnes b.com

# FESTIVAL DE CINÉMA QUEER ORGANISÉ PAR L'ASSOCIATION ÉCRANS MIXTES

**Président** : Olivier Leculier

**Directeur artistique, coordinateur** : Ivan Mitifiot

**Programmation** : Ivan Mitifiot, Olivier Leculier

**Programmation Focus *New Queer Cinema*** : Anne Delabre

**Équipe du festival** : Maxime Antoine, Pierre-Luc Boutin, Louise Bride, Rémi Cholet, Lynda Combaud, Cédric Denonfoux, Younés El Baqqaly, Mathieu Folletete, Philippe Grandjean, Olivier Leculier, Yannick Lenfle, Benjamin Malinge, Emmanuel Maniscalco, Ivan Mitifiot, Teresa Nota, Christophe C. Petit, Chantal Polchi, Quentin Pupier, Didier Roth-Bettoni, Bruno Thévenon, Rita Tufano, Marie-Claire Véricel

**Design affiche** : Cara Mia

**Bande-annonce** : Yann Gonzalez

**Directeur de publication** : Ivan Mitifiot

**Maquette, infographie** : Cédric Denonfoux

**Iconographie** : Cédric Denonfoux, Bruno Thévenon, Marie-Claire Véricel

**Relectures** : Heidi Weiler

**Relation presse, partenariats et mécénat** : Annelise Landureau

**Coordination des bénévoles** : Chantal Polchi et Lynda Combaud

**Sous-titrages *Freak Orlando, Madame X et Lookoon & Söhne*** :  
Maxime Antoine

**Journal du festival** : Master GLC (Genre, Littératures, Cultures)  
de l'Université Lumière Lyon II - Rédacteur en chef : Didier Roth-Bettoni  
Accompagnement des étudiant-es : Bruno Thévenon

**Photographe officiel** : Charles Pietri

**Teasers vidéo** : Valentine Ambroggi

**Chauffeur officiel** : Philippe Grandjean

Photos : tous droits réservés

.....  
Écrans Mixtes - Association d'intérêt général  
7, rue Passet - 69007 Lyon  
contact@ecrans-mixtes.org  
**festival-em.org**

# Sommaire

Éditos .....	5 - 7
Soirée d'ouverture .....	8
Soirée de clôture .....	9
Rétrospective Gaël Morel .....	10
Rétrospective Ulrike Ottinger .....	19
Hommage à Delphine Seyrig .....	27
Focus <i>New Queer Cinema - Female Gaze</i> .....	34
Avant-premières & inédits .....	41
Soirée <i>Showgirls</i> .....	56 - 57
Soirée French 70's .....	58 - 59
Classiques .....	60 - 61
Documentaires .....	62
Courts métrages .....	66
Infos pratiques .....	70
Remerciements .....	71

**Nous avons besoin de culture,  
la culture a besoin de nous**

**Retrouvons-nous !**

Gloria de José Montalvo, à la Maison de la Danse  
du 15 au 17 décembre 2021 © Patrick Berger

# Édito du Président



Le mercredi 2 mars 2011 avait lieu la première séance du festival Écrans Mixtes. Dix ans déjà ! Et tant de moments forts que nous avons partagés avec vous. La liste serait trop longue... Merci encore pour votre fidélité et votre curiosité. Merci également à l'ensemble des bénévoles, des collaborateur-trices et des partenaires financiers qui ont permis à Écrans Mixtes de devenir l'un des plus importants festivals européens sur les thématiques queer.

En mars dernier, John Waters, symbolique et mémorable invité d'honneur, clôturait notre dixième édition dans une salle comble tandis que, en même temps, Emmanuel Macron faisait son premier discours pré-confinement, menant à la fermeture des cinémas deux jours plus tard. Ainsi, Écrans Mixtes a-t-il été le dernier festival de cinéma en France à se tenir en jauge pleine et sans masques. Depuis, vous l'avez tou.tes vécu-es, notre quotidien a changé et une chose est certaine : les écrans de cinéma nous ont manqué ! Alors, pour soutenir les cinémas, nous n'avions pas souhaité, en mars dernier, période habituelle du festival, faire une édition en ligne, peu adaptée à notre identité qui privilégie la rencontre avec les artistes ainsi que l'expérience du grand écran. Nous avons préféré nous tenir prêt-es pour, dès la réouverture des salles, retrouver le plaisir des vibrations collectives en présence de nos invité-es. Nous espérons que vous viendrez nombreu-ses pour nous donner raison !

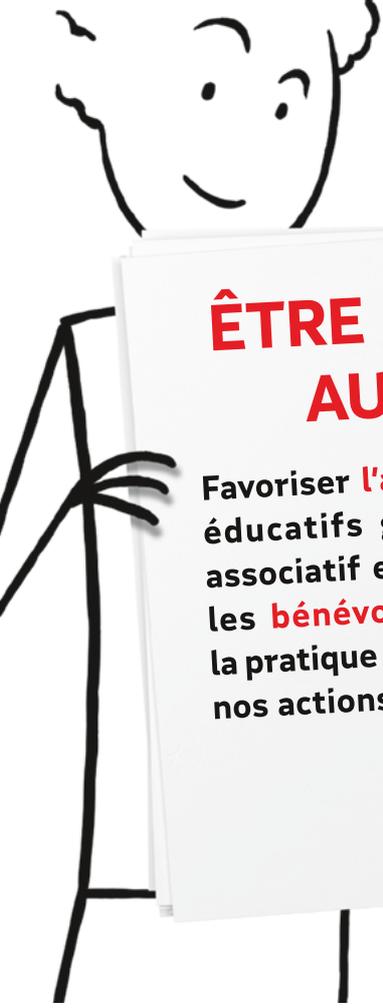
Cette année encore, nous vous convions à de merveilleux voyages à travers des rétrospectives, des focus, des avant premières et autres inédits. Ce sera l'occasion de découvrir la flamboyante filmographie de la cinéaste allemande Ulrike Ottinger, trop peu diffusée malgré ses nombreuses collaborations avec la grande actrice française Delphine Seyrig, à qui nous rendrons par ailleurs hommage. Deux grandes artistes qui portent haut et fort les combats féministes !

Gaël Morel, enfant du pays, sera présent durant le festival pour accompagner sa première rétrospective en France. Son rôle de François dans *Les Roseaux sauvages* est encore dans nos mémoires. Il fut l'un des premiers jeunes acteurs en France à assumer pleinement son homosexualité à l'écran comme dans la vie. Une bouffée d'oxygène pour nombre de jeunes gens à l'époque ! C'est Gaël Morel réalisateur que nous accueillerons cette année pour découvrir son amour du romanesque et son tendre attachement aux réalités sociales.

Nous vous conseillons très fortement de jeter un œil sur le focus *New Queer Cinema - édition Female Gaze*. Cinq réalisatrices qui, en toute liberté, souvent en dehors de l'industrie hollywoodienne, ont livré de merveilleuses chroniques lesbiennes, un poème qui efface les frontières du temps et du genre, ou bien encore un manifeste anarcho-féministe qui fait date !

Enfin, venez apprécier en salle la sublime bande-annonce réalisée en 16 mm par Yann Gonzalez, cinéaste dont nous admirons le travail. Nous le remercions infiniment pour ce beau cadeau d'anniversaire ! Même avec un masque, tout cela devrait vous convaincre de venir souffler les dix bougies en notre compagnie !

Olivier Leculier, président d'Écrans Mixtes



## ÊTRE ASSUREUR MILITANT AUJOURD'HUI C'EST :

Favoriser **l'accès à l'éducation** et proposer des outils éducatifs gratuits **pour tous**, soutenir le monde associatif et agir pour l'inclusion, accompagner tous les **bénévoles** et éducateurs qui rendent possible la pratique du sport, mettre **l'humain au cœur** de toutes nos actions et de tous nos choix.

**#ChaqueActeCompte**

[www.chaqueactecompte.fr](http://www.chaqueactecompte.fr)





DR

La culture, et particulièrement le cinéma, contribuent au bien-être des personnes, à l'ouverture d'esprit et à la lutte contre les discriminations. La fermeture des salles de cinéma au cours des derniers mois, en raison de la crise sanitaire, nous a privé d'un outil essentiel à la représentation de la diversité et à la lutte contre les stéréotypes et préjugés.

Dans ce contexte, la Délégation interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) est heureuse de soutenir pour la cinquième année consécutive le festival de cinéma Écrans Mixtes de Lyon, pour sa 11<sup>e</sup> édition, et de découvrir sa programmation chaque année enrichie.

Cet évènement offre non seulement une diffusion de premier choix d'œuvres abordant les thématiques LGBT+, mais propose aussi un espace de débat et de réflexion pour mieux lutter ensemble contre la haine. Les séances dédiées au public scolaire sont par exemple importantes car elles permettent de déconstruire les préjugés dès le plus jeune âge et ainsi de lutter efficacement contre l'homophobie et la transphobie. (Janvier 2021)

### Frédéric POTIER

Préfet. Délégué interministériel à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH)



© Muriel Chaleil

Plus que jamais nous l'attendions ! La 11<sup>ème</sup> édition du festival Écrans Mixtes s'est fait attendre, Covid oblige. Mais la programmation est là, belle et riche, et nous la savourons déjà par anticipation, impatients de retrouver le chemin des salles de cinéma et des lieux culturels.

La ville de Lyon est particulièrement heureuse d'accueillir l'acteur et réalisateur Gaël Morel pour la première rétrospective qui lui est consacrée en France, avec en ouverture du festival la projection de son premier film *À toute vitesse* à l'Institut Lumière. Autres moments forts du festival : la présence des représentantes du *New Queer*, la master class d'Ulrike Ottinger ainsi que l'hommage rendu à Delphine Seyrig, actrice féministe qui a marqué sa génération et les suivantes.

Déconstruire les représentations négatives vécues par les personnes lesbiennes, gays, bisexuels, trans, queer et intersexe, lutter contre les stéréotypes de genre, tout en s'imposant comme un rendez-vous cinématographique et artistique fort, voici le pari réussi en quelques années par les équipes du festival Écrans Mixtes. Des équipes que nous retrouverons avec bonheur dès le 23 juin prochain.

### Nathalie Perrin-Gilbert

Adjointe au Maire de Lyon, déléguée à la Culture



DR

Cette année nous espérons avoir le plaisir de retrouver le chemin des lieux culturels avec le festival Écrans Mixtes. À Bron, Villeurbanne, Décines, Rillieux, Sainte-Foy-Lès-Lyon mais aussi au Comcedia, aux

cinémas Lumières, au Goethe-Institut ou encore au Pathé Bellecour, nous aurons le plaisir de retrouver les émotions de la salle de cinéma : une salle où pendant deux heures nous pouvons nous consacrer pleinement à un film ; une salle où nous pouvons rire et pleurer ensemble, une salle où l'esthétique cinématographique peut pleinement se déployer.

Une esthétique, particulièrement extraordinaire dans le travail d'Ulrike Ottinger, réalisatrice, peintre, photographe, qui analyse la culture de masse dans une œuvre qui croise documentaires et fictions. La rétrospective de son travail, nous permettra de découvrir ou redécouvrir plusieurs de ses films Madame X, Freak Orlando ou encore Dorian Gray. Cette édition sera également l'occasion de la première rétrospective intégrale de l'œuvre de Gaël Morel, un cinéma social et populaire, ancré dans la vie des gens.

Je suis extrêmement fier que ce festival tout à la fois exigeant et ouvert aux autres, soit l'un des premiers festivals à pouvoir avoir lieu sur notre territoire. Il joue un rôle primordial, celui de faire exister à travers le cinéma la diversité des identités, des esthétiques. Il promeut le respect et l'égalité de chacun dans le respect de sa différence.

### Cédric Van Styvendael

Vice-Président de la Métropole de Lyon, délégué à la Culture

# Soirée d'ouverture Rétrospective Gaël Morel

## À TOUTE VITESSE

UN FILM DE GAËL MOREL



Mercredi 23 juin • 19h45

Institut Lumière

Fiction / France / 1996 / 85' / 35 mm

Avec : Élodie Bouchez,  
Stéphane Rideau, Pascal Cervo,  
Meziane Bardadi, Salim Kechiouche

Scénario : Gaël Morel

**Rencontre avec Gaël Morel,  
Stéphane Rideau, Pascal Cervo  
et Salim Kechiouche**

Un prologue tragique voit la mort de Rick pris par mégarde pour un voleur et abattu d'un coup de fusil sous les yeux de son ami Samir. Suivent Quentin et Julie, un couple d'amoureux en pique-nique dans les paysages du Beaujolais, et enfin des jeunes mi boxeurs, mi rappeurs qui zonent torse nu dans les caves d'un immeuble de banlieue. Le décor de ce premier long métrage et premier volet d'une trilogie sur l'adolescence entamée par Gaël Morel, acteur révélé chez André Téchiné, et passé de l'autre côté de la caméra, est ici planté ! Tout ce petit monde est alors scrupuleusement observé. Quentin vient de publier un premier roman sur la jeunesse rebelle qu'il fréquente. Autant amoureux du cinéma que de Julie, issue d'un milieu plus bourgeois que lui, il compartimente sa vie entre ces deux passions-ci, son pote Jimmy le sanguin, et Samir qui vit seul plombé par un lourd passé, et dont l'histoire inspire vite au jeune auteur de nouveaux écrits. Et puis un jour, tout s'emballé : pour sa carrière, Quentin doit gagner Paris, tandis que de son côté, Samir tombe amoureux de lui...

Dans ce portrait générationnel et social tout se pratique bientôt comme dit dans le titre : dans la précipitation et le mouvement ; au rythme des virées à moto, des fêtes foraines alcoolisées et des soirées à forts décibels ; mais aussi dans les amitiés viriles comme dans les amours masculines contrariées, dans les trahisons comme dans les séparations, ou même dans la mort... Une telle vitesse que l'on ressent jusque dans la mise en scène nerveuse, servie avec tout autant de fougue, de hargne et de présence par des actrices avec lesquelles il va désormais falloir compter, pour longtemps et pas uniquement dans l'univers de Gaël Morel : Stéphane Rideau, Élodie Bouchez, Pascal Cervo et Salim Kéchouche.

Bruno Thévenon



# Soirée de clôture Avant-première

[ *La Dea Fortuna* ]

## POUR TOUJOURS

UN FILM DE FERZAN ÖZPETEK

Même s'ils ne traversent pas la période la plus idyllique de leur relation de couple, Arturo, traducteur, et Alessandro, plombier, vivent ensemble depuis plus de quinze ans entourés d'amis dans un immeuble romain particulièrement vivant dans lequel tout le monde se connaît. Un jour, Annamaria, la meilleure amie d'Alessandro, et celle qui a occasionné leur rencontre, débarque et confie ses deux enfants, Martina et Sandro, au couple pendant qu'elle doit aller à l'hôpital pour passer des examens. Mais son séjour à l'hôpital s'éternise et les deux hommes en pleine crise conjugale étaient loin d'être prêts pour s'occuper de deux jeunes enfants.

Le réalisateur turco-italien Ferzan Ozpetek creuse avec ce treizième long métrage multi-récompensé son sillon singulier : celui d'un cinéma de la famille, de la réconciliation et de la diversité, d'apparence simple mais d'une richesse infinie, marqué par des œuvres telles que *Tableau de famille* en 2001 ou *Le Premier qui l'a dit* en 2010.

Avec *Pour toujours*, il cultive, à sa façon, un certain classicisme du cinéma italien qui relève des lieux (l'immeuble comme lieu de vie décloisonné rappelle les maisons iconiques du cinéma italien), de la famille (ici en version inclusive et plus proche de la notion de famille choisie) et des légendes orales, de ce qui se transmet indépendamment des liens du sang. C'est dans tous ces moments d'amour perceptible sans être verbalisé que *Pour toujours* touche au merveilleux avec une rare humilité, comme une chanson italienne qui capture l'essence même de la vie en quelques notes, en mesure la gravité avec grâce et vous déchire le cœur.

Franck Finance-Madureira

Jeudi 1er juillet • 20h30

Pathé Bellecour

Fiction / Italie / 2020 / 114' / VOSTF

Avec : Stefano Accorsi, Edoardo Leo, Jasmine Trinca, Sara Ciocca,

Edoardo Gero, Barbara Alberti

Distribution : Destiny Distribution



## Gaël Morel **Le romanesque social dans tout son éclat**

« J'envisage le cinéma comme un art forain, populaire, qui a à voir avec l'enfance » expliquait Gaël Morel à la sortie de *Prendre le large*.

Son enfance est celle de fils d'ouvriers du textile passée au cœur d'un Beaujolais natal auquel il rendra toujours hommage dans chacune de ses futures créations, au détour d'une ou plusieurs scène(s) ou d'un dialogue.

À dix huit ans, il se rend au Festival de Cannes en tant que membre d'un jury jeune. Il y retournera en 1994, à peine âgé de vingt deux ans, en montée des marches officielle pour la clôture de la section *Un certain regard*. Pas peu fier de jouer à l'écran le propre rôle d'André Téchiné à vingt ans dans son téléfilm *Le Chêne et le Roseau*, devenu *Les Roseaux sauvages* pour le cinéma.

Il est alors très remarqué. Sa carrière d'acteur semble ensuite lancée avec un rôle dans *Le Plus bel âge* de Didier Haudepin en 1995 puis dans *Zonzon* de Laurent Bouhnik en 1998.

Mais entre-temps, le désir de réalisation, sans doute né lors de ses études lyonnaises de cinéma, le rattrape et, après trois courts, il réalise en 1996, en plein cœur du Beaujolais, son premier long métrage : *À toute vitesse*. Il y réunit ses ami-es comédien-nes des *Roseaux* : Élodie Bouchez et Stéphane Rideau. Suivront sept autres longs métrages dont deux pour la télévision et un documentaire. Comme pour lui tout est cinéma, il aborde dans son œuvre foisonnante les thèmes de l'amitié, de la famille, de l'homosexualité, de l'adolescence, de la prostitution, du travail, de la mort et du deuil, des différences de culture...

Son cinéma est aussi affaire d'amitiés, de famille : Stéphane Rideau, ami des débuts, est régulièrement au casting, tandis que Paul Morel, son père, fait toujours une apparition façon « caméo familial ».

Hommage également, lorsqu'il invite ensuite dans ses films les icônes féminines de sa cinéphilie (Catherine Deneuve, Béatrice Dalle, Sandrine Bonnaire). Côté masculin, il offre de superbes premiers rôles à toute une génération d'acteur-trices qui naissent sous sa caméra : du Lyonnais Salim Kechiouche que l'on retrouvera chez Kechiche (*La Vie d'Adèle*, *Mektoub My Love*), à Thomas Dumerchez en passant par Nicolas Cazalé...

Mais surtout, Gaël Morel est auteur à part entière de tous ses films : « quand j'écris, j'ai une structure romanesque initiale que je confronte toujours à la réalité des choses ». Voilà pourquoi son cinéma est social, générationnel, généreux, proche de la réalité et des vrais problèmes, lui, l'écorché vif ; c'est certainement sa définition de « populaire » qu'il évoque plus haut ! C'est ça la marque « Gaël Morel » !

En 2020, le festival rendait un grand hommage au maître Téchiné, cette année nous célébrerons l'élève devenu maître en accueillant Gaël Morel pour sa première rétrospective en France. Un juste retour des choses pour cet enfant du pays qui se fait trop rare.

Bruno Thévenon



## PREMIÈRES NEIGES & PREMIÈRES ŒUVRES

TROIS FILMS DE GAËL MOREL

Après avoir repéré les lieux avec une copine de galère, Léa se laisse enfermer une nuit de Noël dans un supermarché désert de la région parisienne en vue d'y commettre un vol nécessaire à sa survie. Mais depuis son écran de contrôle veille Éric, un vigile macho, sans humour, pas dragueur, et elle est vite repérée. Drôle d'endroit pour une rencontre entre ces deux personnes pour qui tout semble mal commencer. Mais, seul-es dans la grande surface, Léa et Éric vont apprendre à se connaître... Tous deux sauvages et solitaires, ils vont jouer jusqu'à l'aube au chat et à la souris, au bon et au méchant dans un huis clos tendu et tendre, riche en péripéties, sentiments dévoilés et coups de théâtre.

Film réalisé en 1999 dans le cadre d'une série d'Arte nommée *Petits gangsters*, *Premières Neiges* est, selon les mots même de son réalisateur, voulu comme « une fable, un conte dans lequel le rapport à la réalité avec un grand R est complètement déformé par la mise en scène. On passe toute une vie à rejeter quelqu'un, à l'aimer, à s'en séparer, à revenir. Ici, tout se déroule en une seule nuit. L'aspect documentaire a nourri ma mise en scène. Mais j'ai stylisé ma documentation et essayé de la rendre extrêmement personnelle et presque méconnaissable en faisant d'une grande surface banale un espace presque fantastique ». Pour cela, Gaël Morel retrouve amicalement ses vieux complices Élodie Bouchez et Stéphane Rideau pour un travail en rien potache et très professionnel, ni plus ni moins audacieux que ses autres réalisations.

Bruno Thévenon

**Précédé des courts métrages :** *À corps perdus* Fiction / France / 1991 / 32' • *La Vie à rebours* Fiction / France / 1994 / 11'

Dimanche 27 juin • 13h30

Cinéma Opéra

Fiction / France / 1999 / 63'

Avec : Élodie Bouchez, Aure Atika,  
Stéphane Rideau, Salim Kechiouche  
Scénario : Pierre Souvil,  
Adaptation : M. Grisolia et G. Morel

**Rencontre avec Gaël Morel  
et Stéphane Rideau**

**Séance gratuite**

# Rétrospective Gaël Morel

## LES CHEMINS DE L'OUED

UN FILM DE GAËL MOREL



Samedi 26 juin • 20h30

Cinéma Opéra

Fiction / France / 2003 / 80'

Avec : Nicolas Cazalé, Amira Casar,  
Kheireddine Defdaf, Mohamed Majd,  
Hamza Bennani, Kaoutar Mohamadi

Scénario : Gaël Morel

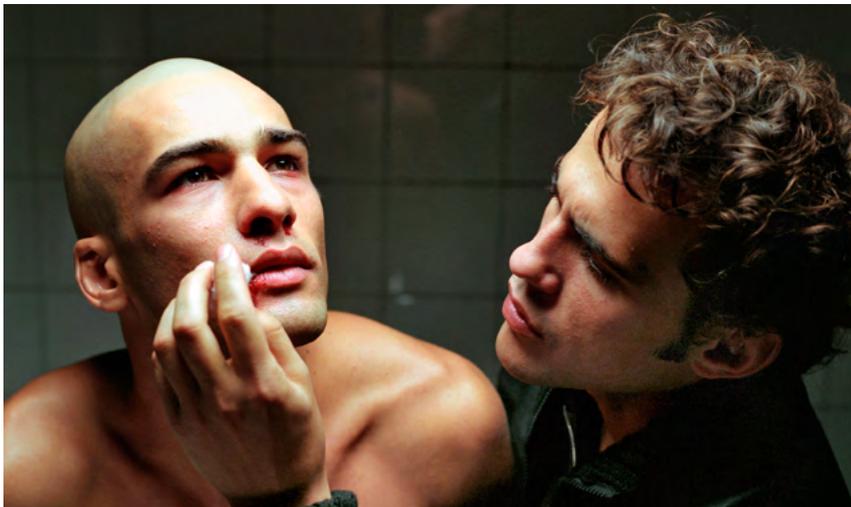
**Rencontre avec Gaël Morel**

Responsable de la mort d'un policier, un jeune Français d'origine maghrébine en fuite part se cacher chez son grand-père en Algérie pour échapper à la justice française. Là-bas, il découvre un lieu et des gens qui lui sont complètement étrangers comme cette famille qu'il ne connaît pas, cette langue qu'il ne parle pas, et une situation politique (nous sommes au moment des attentats islamistes) qu'il ne comprend pas. Cette nouvelle vie au bled est, sous forme de parcours initiatique, à mille lieux d'être celle qu'il imaginait ou sublimait depuis la France...

Loin de son Beaujolais natal, c'est pour Gaël Morel le choc des cultures qu'il réserve au personnage principal de son deuxième long métrage sorti confidentiellement en salles en 2003 après un passage sur Arte qui le produisait. Pourtant, avec les mêmes envolées lyriques découvertes dans *À toute vitesse*, le jeune réalisateur affine son cinéma que l'on connaissait déjà très physique. Privilégiant d'avantage encore l'esthétique que dans son premier film, on comprend parfaitement que Gaël Morel a été fasciné par les superbes paysages de Kabylie. Dans ce décor naturel, souvent hostile au jeune homme doublement expatrié (seule sa mère est algérienne), Nicolas Cazalé dont c'est le premier grand rôle au cinéma, crève littéralement l'écran, et donne une incroyable énergie parfois violente à ce héros romantique moderne, initialement fougueux. À ses côtés, Amira Casar est excellente dans un rôle difficile de veuve de terroriste qui n'aura plus jamais confiance dans les hommes malgré l'enfant qu'elle porte. Une image assez attachante d'une jeunesse aussi fragile que désorientée, témoin d'une époque somme toute pas si lointaine.

Bruno Thévenon

# Rétrospective Gaël Morel



## LE CLAN

UN FILM DE GAËL MOREL

Ça pourrait être les potes de galères qui trafiquent et se tondent le crâne au pied des immeubles. Ou alors ceux qui soulèvent de la fonte dans les salles de sports entre l'heure du Mac Do, celle de la musique, et du concours de masturbation devant la vidéo. Ils sont en effet tous là ! Mais, dans cet univers précis, le clan est surtout affaire de fratrie. Christophe, l'aîné, sort de prison et regagne le droit chemin via l'usine de charcuterie industrielle dont il deviendra le manager. Écorché vif et névrosé, Marc est le caïd de la bande, le « boss au chien », et son « avenir n'est pas vraiment beau ». Introverti et timide, Olivier, le benjamin, s'entretient en permanence avec l'urne funéraire de sa mère disparue trop tôt. Dépassé par les événements, le père ouvrier préfère la fuite et l'absence à la responsabilité et l'attention de ses fils...

Parce que pour Gaël Morel la famille est « une affaire de sang », il existe entre des frères un rituel de passage de l'enfance à l'adolescence et à l'âge adulte qu'il choisit d'aborder dans ce portrait singulier d'une jeunesse voulue selon lui « plus middle class que cité ». C'est d'ailleurs autour des trois frères que s'articule habilement en autant de chapitres distincts la construction du film. Chacun des personnages éclairant à sa façon une des zones cachées de la masculinité de l'autre. Le personnage d'Hicham faisant le lien entre eux. Déjà dans la nostalgie d'une époque, Gaël Morel clôt avec ce « film masculin, pas forcément gay, mais plutôt homophile », sa trilogie sur « la jeunesse absolue ». Et comme le cinéma est avant tout affaire d'amitié et de fidélité, il réunit à nouveau quelques valeurs sûres de son cinéma : Stéphane Rideau, Nicolas Cazalé et Salim Kechiouche ; tandis que Thomas Dumerchez, lui, intègre le clan. Tout en virilité et jubilation.

Bruno Thévenon

Jeudi 24 juin • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / France / 2004 / 90' / 35 mm

Avec : Salim Kechiouche,  
Stéphane Rideau, Nicolas Cazalé,  
Thomas Dumerchez, Aure Atika

Scénario : G. Morel et C. Honoré

**Rencontre avec Gaël Morel,  
Stéphane Rideau  
et Salim Kechiouche**

# Rétrospective Gaël Morel

## APRÈS LUI

UN FILM DE GAËL MOREL



Lundi 28 juin • 20h30

Lumière Terreaux

Fiction / France / 2007 / 94' / 35 mm

Avec : Catherine Deneuve,  
Thomas Dumerchez, Guy Marchand,  
Élodie Bouchez, Elli Medeiros

Scénario : G. Morel et C. Honoré

Distribution : Gloria Films

**Rencontre avec Gaël Morel**

**Précédé de la Master class  
animée par le journaliste  
Gérard Lefort - Théâtre des  
Célestins - 18h / Entrée libre**

Après lui... plus rien ne sera comme avant ! Lui, c'est Mathieu, jeune garçon débordant d'énergie, fauché en pleine jeunesse par un accident de voiture. Tenu responsable de sa mort, Franck, son meilleur ami, s'attire l'hostilité de la famille et des amis du défunt. Inconsolable, Camille, la mère, séparée de son mari, refuse l'insoutenable et ne parvient pas à avouer la disparition de Mathieu à sa petite copine portugaise. C'est pourtant à travers Franck qu'elle va désormais choisir d'apprendre à connaître son fils. Quitte à surprendre les siens et à se détacher d'eux, elle se crée une autre vie entièrement organisée autour de cet « ennemi ». Car en perdant son fils c'est sa jeunesse qui s'en va. S'approprier son ami, c'est prouver qu'il est toujours vivant. Ensemble, ils vont désormais aussi bien se rendre « en pèlerinage » sur le lieu du drame qu'au concert où Mathieu aurait aimé aller...

Entre deux paysages automnaux du Beaujolais, Lyon offre sa place Bellecour, ses quais du Rhône, ses appartements de la Croix-Rousse, son esplanade au sommet de la Grande-Côte, ses passerelles sur la Saône, qui sont autant de lieux où l'on suit Camille dans sa survie affective, agissant comme une bête traquée ou apeurée, ivre de malheur, apprenant désormais à vivre avec l'absence de son fils, dans la frustration d'une affection par procuration. Par moments, on frôle presque la folie. Pour ne rien rater des expressions, les visages sont souvent filmés au plus près. Dans la peau de ce personnage central, « veuve de son fils » Catherine Deneuve est sublime. S'éloignant de ses univers collectifs adolescents, Gaël Morel se révèle, quant à lui, expert dans l'observation intimiste de l'adulte. Quel coup de maître !

Bruno Thévenon

# Rétrospective Gaël Morel



## NEW WAVE

UN FILM DE GAËL MOREL

Un titre qui ne fait pas référence cinématographique à Truffaut ou Godard, mais plutôt aux groupes de musique qui s'écoutaient sur des cassettes audio et des walkmans, et dont le corps médical prédisait alors qu'ils allaient engendrer des générations de sourds. Cette génération, c'est celle du tournant des années 80-90 dans laquelle évolue Éric, qui vit au milieu des poules et des chèvres, partage sa chambre à quatre frères, ne peut compter sur ses parents ni pour ses devoirs ni pour un quelconque soutien, et ne rêve que de ville. Non loin de là, dans le lotissement plus cosu, Romain, fils unique d'un père toujours absent, est en parfaite osmose avec une mère fragile et possessive qu'il appelle par son prénom. Éric et Romain partagent pourtant le même collège, le même échec scolaire, la même envie d'autres choses, et surtout une même solitude.

Cette génération est également celle de Gaël Morel pour qui ce téléfilm conçu pour Arte revêt un caractère particulièrement autobiographique quand on sait qu'il choisit son propre collègue de la banlieue de Villefranche-sur-Saône et le Beaujolais comme lieux de tournage principaux. S'inspirant d'une histoire vraie, vécue par Gaël lui-même dans la peau du personnage d'Éric, il livre certainement ici son film le plus personnel sur sa propre vie. Un épisode qui semble lui tenir tellement à cœur qu'il choisit d'ailleurs d'apparaître dans le rôle d'un professeur d'italien. Ce film pourrait, sans blêmir, faire partie de la collection *Tous les garçons et les filles de leur âge*, initiée il y a quelques années... par Arte, dont *Le Chêne et le roseau* d'André Téchiné fait partie, et dans lequel Gaël a son premier rôle en tant qu'acteur.

Bruno Thévenon

Samedi 26 juin • 18h15

Cinéma Opéra

Fiction / France / 2008 / 80'

Avec : Valentin Ducommun,  
Victor Chambon, Béatrice Dalle,  
Thomas Dumerchez, Solenn Jarniou,  
Stéphane Rideau

Scénario : Gaël Morel

**Rencontre avec Gaël Morel  
et Stéphane Rideau**

# Rétrospective Gaël Morel

## NOTRE PARADIS

UN FILM DE GAËL MOREL



Samedi 26 juin • 15h30

Comœdia

Fiction / France / 2011 / 100'

Avec : Stéphane Rideau,  
Dimitri Durdaine, Béatrice Dalle,  
Dider Flamand, Jean-Christophe Bouvet

Scénario : Gaël Morel

**Rencontre avec Gaël Morel  
et Stéphane Rideau**

Beau gosse et tapin trentenaire, Vassili recueille chez lui un jeune garçon qu'il vient de trouver inanimé dans le bois de Boulogne, peu célèbre pour sa cueillette des champignons. Les deux hommes deviennent complices et amants, se prostituent ensemble et volent de la même façon leurs clients. Lorsque les combines virent au drame et au meurtre, le couple n'a d'autre issue que de fuir...

« Parce que la prostitution masculine c'est presque comme un négatif du cinéma, et un thème hyper-puissant, il n'est ici question que de désirs et de fantasmes », confiait le réalisateur à la revue lyonnaise *Hétéroclite* lors de la sortie de son film. Ajoutant : « Si ce sujet m'a passionné, c'est aussi parce que la prostitution masculine se prête moins à un cinéma dit "social" que son pendant féminin. Les prostitués sont souvent des gens qui ont une sexualité excessive, qui veulent joindre l'utile à l'agréable. Le drame survient après coup, quand ils se rendent compte qu'ils ne savent pas faire autre chose que ça et quand la vieillesse arrive ». Car la différence d'âge en amour et le temps qui passe sont bien les thèmes principaux de ce road-movie, vécu par ces deux amants criminels avec le lyrisme d'un film noir et le soin minutieux de la chronique de mœurs. Des genres nouveaux dans lesquels Gaël s'aventure avec grande ambition et non sans belle réflexion. Pour la violence sexuelle, on pense souvent aux écrits et images de Jean Genet. Pour l'interprétation, Stéphane Rideau est toujours aussi charismatique aux côtés d'un nouveau venu dans le clan Morel : Dimitri Durdaine. Un film rare.

Bruno Thévenon

# Rétrospective Gaël Morel



## PRENDRE LE LARGE

UN FILM DE GAËL MOREL

Dans l'usine de textile où Edith travaille, c'est l'heure des licenciements. Là où ses collègues acceptent les indemnités de départ, elle choisit de se battre pour travailler. Veuve et mère d'un fils parti se passer à Paris avec son copain sans qu'elle le sache, et vivant seule dans une maison au milieu des vignes du Beaujolais, elle n'a rien à perdre, et choisit de prendre le large, au propre comme au figuré, en acceptant une reclassification au Maroc dans une usine du groupe. Sur place, sa compétence est ignorée et elle se retrouve dans un atelier de couture parmi des dizaines d'employé-es placé-es sous la dictature d'une contremaître et de machines défectueuses qui lui brûlent les mains...

Le monde du travail, la famille, l'envie d'ailleurs, la condition des femmes en particulier et des humains en général, sont les sujets chers à Gaël Morel dans ce nouvel opus. Il y aborde un personnage de femme timide mais toujours en mouvement façonné spécialement pour Sandrine Bonnaire. Lui qui admire en elle cette appartenance au même milieu social populaire que le sien, et pour qui le poids de la cinéphilie acquis via le cinéma de Pialat (*À nos amours*) est un formidable et inestimable atout ! Dans ce film de femmes sans homme, et surtout sans leur regard, l'actrice le lui rend particulièrement bien par la justesse de ton qu'elle apporte à ce personnage qui a de l'audace et qui, rebelle, trouve insultant de dépendre d'un système quel qu'il soit. Prouvant ainsi, après l'expérience précédente avec Catherine Deneuve dans *Après lui*, que l'auteur des très masculins *Notre paradis* et *Le Clan* n'est pas qu'un cinéaste "de mecs", mais surtout quelqu'un qui aime et magnifie acteurs comme actrices dans des rôles à leur mesure.

Bruno Thévenon

Vendredi 25 juin • 20h

Les Alizés (Bron)

Dimanche 27 juin • 17h

Ciné-Mourguet (Ste Foy)

Mardi 29 juin • 20h15

Ciné Toboggan (Décines)

Fiction / France / 2017 / 103'

Avec : Sandrine Bonnaire,  
Mouna Fettou, Kamal El Amri,

Scénario : Gaël Morel et Rachid O.

Rencontres avec Gaël Morel

# Rétrospective Gaël Morel

## FAMILLE TU ME HAIS

UN FILM DE GAËL MOREL



Samedi 26 juin • 11h

Bibliothèque du 1<sup>er</sup>

Entrée libre

Mardi 29 juin • 18h

Ciné Toboggan (Décines)

Documentaire / France / 2020 / 52'  
Avec : Julien Laborde, Amal Bousboo,  
Melvin Levent, Allan Guichon,  
James Baret, Jennifer Rémilien,  
Pstiwan Abdullah

Rencontres avec Gaël Morel

Ils ou elles s'appellent Jennifer, Pstiwan, Melvin, Allan, James, Amal ou Julien et sont originaires du grand quart sud-est de la France ou de Tunisie. Tou·tes ont moins de vingt-cinq ans et ont trouvé une place bienfaisante dans le Refuge d'Avignon, Montpellier, Lyon ou Marseille. Leur crime ? Être homosexuel·les, là où il ne fait pas bon l'être, au nom du « pas de ça chez nous », de « que vont dire les voisins ? », ou tout simplement parce que, assigné·es à la naissance à un sexe biologique qui ne correspond pas à leur identité de genre, et souhaitent accomplir une transition.

Les attitudes lorsque leur homosexualité ou leur transidentité est découverte par un parent sont souvent les mêmes : coups, insultes, crachats, négations d'identité ou rejets... Des actes qui envoient parfois ces jeunes à peine adultes jusqu'à un an et demi à la rue, à la recherche de portes cochères ouvertes et ou de drogues à consommer « pour se faire du mal ou pour en finir ». Parce que les actes LGBTphobes ont augmenté de 36% en 2019, et que la ligne d'urgence du Refuge a reçu 5886 appels en 2018, 6881 en 2019, ces vies ne peuvent désormais plus être ignorées ou sacrifiées. Des faits qui posent l'horrible question : la pire homophobie ne se trouve-t-elle pas au sein même de la famille ? En les filmant au plus proche, Gaël Morel offre à ces jeunes une écoute attentive et la possibilité d'exprimer des sentiments forts, des larmes, des pleurs mais aussi de la joie. Sur quelques superbes notes de musique du Lyonnais Louis Sclavis, ces témoignages font surtout naître beaucoup d'espoir, en les montrant installés en couple ou dans un appartement personnel.

Bruno Thévenon



# Ulrike Ottinger

Figure majeure du Nouveau Cinéma Allemand - auquel ont contribué Rainer Werner Fassbinder, Werner Herzog, Rosa von Praunheim -, cette éternelle insoumise est née en 1942 à Constance. Si ses velléités artistiques ont d'abord fleuri dans les arts plastiques (peinture, photographie), elle s'est bien vite immiscée dans l'exercice du cinéma. À travers une multitude de registres et de formes, Ulrike Ottinger a su construire, dans l'indépendance des milieux underground, un vocabulaire hors-norme, résolument queer entre fantaisie *camp* et trouble des genres.

Par un attrait distingué pour le surréalisme, ses œuvres hors du commun où la métamorphose, l'extravagance et l'absurde sont magnifiés, nous invitent à libérer nos imaginaires, à décupler le champ de nos possibles. Les différentes formes de marginalité (sexualités, genres, cultures, classes sociales) y prennent une place déterminante. Notons la significative longueur d'avance qu'a prise la cinéaste dans la représentation de figures non-binaires, transgenres ou intersexes... Dans les films sélectionnés pour cette rétrospective, le vocabulaire cinématographique original et marginal d'Ulrike Ottinger édifie de véritables contre-mondes inclusifs, matriarcaux, que la cinéaste oppose habilement aux systèmes de normes patriarcales, régressives de la société de consommation reaganienne, thatchérienne.

Reste enfin dans l'œuvre d'Ulrike Ottinger, et l'on ne peut pas le manquer, l'omniprésence des femmes. Elles sont partout, au premier plan, à l'arrière-plan, travesties au masculin. C'est ainsi qu'on y retrouve quelques-unes des personnalités féminines les plus emblématiques de la contre-culture des années 1980 : Yvonne Rainer, Jackie Raynal, Nina Hagen, Tabea Blumenschein, Barbara Valentin, Magdalana Montezuma, Irm Herman ; sans oublier, bien sûr, la collaboration féconde qu'elle a entretenue avec l'inénarrable Delphine Seyrig (à l'honneur de cette édition du festival). Chacun de ses films exsude des engagements et luttes pour la visibilité et les droits des femmes - et de toutes les minorités - portés par la cinéaste allemande.

En quelques films de fiction inclassables, iconoclastes, dans lesquels perlent sa passion et sa curiosité pour tous les modes d'expression artistique - le cinéma les réunissant tous -, elle a réussi à imposer son esthétique hybride, aussi surprenante que désopilante, au panthéon des cinéphilies LGBTQI+... Il est bien regrettable qu'en leur temps, ces petites merveilles n'aient pas trouvé le chemin des écrans français. Préjudice réparé.

Christophe C. Petit

# Rétrospective Ulrike Ottinger

## LAOKOON UND SÖHNE SUPERBIA



DEUX FILMS DE ULRIKE OTTINGER

Vendredi 25 juin • 20h15

Cinéma Opéra

+ Master class

animée par Ariel Schweitzer,  
journaliste aux Cahiers  
du Cinéma.

Séance gratuite



**Laokoon und Söhne** Fiction / Allemagne / 1972 / 48' / VOSTF Avec : Esmeralda del Rio, Jimmy Junod, Olimpia Vincitor  
Dans la contrée reculée de « Laura Molloy » (sic), Esmeralda del Rio décide de se laisser aller au jeu des infinies transformations... Ulrike Ottinger nous introduit dans un univers fantaisiste et *camp* qui ne manquera pas de rappeler aux un-e-s les chimères de Jack Smith, et aux autres les frasques de Marie Losier. Véritable performance aux frontières du dadaïsme, cette délicieuse première entrée, aussi débridée que spontanée, offre un beau préambule à l'épatante œuvre de cette importante cinéaste.

**Superbia - The Pride** Fiction / Allemagne / 1987 / 15' / VOSTF Avec : Delphine Seyrig, Irm Hermann, Else Nabu, Renate Schlesier  
*Superbia* est le premier segment d'un film à sketches, *Seven Women, Seven Sins*, dont le projet était de réunir sept éminentes artistes - Ulrike Ottinger, Helke Sander, Chantal Akerman, Valie Export, Bette Gordon, Maxi Cohen et Laurence Gavron - autour d'une production artistique inspirée par les sept péchés capitaux. Dans ce prologue, la cinéaste allemande met en scène une lente procession à la gloire du premier de ces péchés, celui qui les gouverne tous : l'orgueil. De nombreuses et singulières créatures traversent ainsi les plans longs de cette œuvre aussi curieuse qu'incantatoire.

Christophe C. Petit

# Rétrospective Ulrike Ottinger



## MADAME X

UN FILM DE ULRIKE OTTINGER



Madame X, despote pirate régnant à bord du Orlando Chinois sur les mers du globe, lance une invitation : « Orlando Chinois - Stop - À toutes les femmes - Stop - Offre un monde plein d'or - Stop - d'amour - Stop - d'aventure - Stop - sur la mer - Stop - Appelez l'Orlando Chinois ». Des femmes d'âges et d'extractions différentes répondent à cet appel et rejoignent l'équipage de cette étrange épopée queer...

Ce premier long métrage de fiction fait appel dès ses prémisses aux imaginaires du film de pirates, on pense notamment sans mal aux films dont Errol Flynn et Douglas Fairbanks sont les héros. À raison d'une économie conséquente de moyen, cette réécriture déviante du film d'aventure nous offre, grâce à l'inventivité de sa mise en scène, un résultat des plus singuliers. C'est qu'ici, l'aventure n'est qu'un prétexte au déploiement d'une collection de séquences improvisées où se marient parfaitement l'esthétique décomplexée d'Ulrike Ottinger, son sens du grotesque et son humour aussi décalé que référencé, quelque part entre le kitsch généreux d'un Ed Wood et les productions fleuries de George Kuchar. Entre collage d'extraits sonores de films, de bandes musicales, de bruitages et d'éléments dialogués en post-synchronisation, la bande sonore de cette œuvre est finalement très proche des productions du cinéma muet. Le film étant tourné sans son direct, il nous donne l'occasion d'une expérience sonore dense, détaillée, qui vaut bien le coup d'oreille.

Christophe C. Petit

Judi 1<sup>er</sup> juillet • 17h

Cinéma Opéra

Fiction / Allemagne / 1977 / 141' / VOSTF

Avec : Tabea Blumenschein,  
Roswitha Janz, Monika von Cube,  
Irena von Lichtenstein, Yvonne Rainer,  
Hella Utesch, Lutze, La Mona,  
Ulrike Ottinger

# Rétrospective Ulrike Ottinger



[ *Bildnis einer Trinkerin* ]

## ALLER JAMAIS RETOUR

UN FILM DE ULRIKE OTTINGER

Samedi 26 juin • 17h

Lumière Bellecour

Fiction / Allemagne / 1979 / 107'  
VOSTF

Avec : Tabea Blumenschein, Lutze,  
Magdalena Montezuma, Orpha Termin,  
Monika von Cube, Paul Glauer,  
Nina Hagen



Une mystérieuse inconnue, parangon de beauté, embarque dans un avion pour un aller sans retour vers Berlin. Elle a le projet d'y passer le reste de ses jours à faire la tournée des bars, en professionnelle de l'ivresse. Lesbiennes, punks, sans-abris et évidemment ivrognes peuplent ainsi ce portrait aussi décalé que déjanté d'une capitale allemande dévorée par sa propre superficialité.

Dans ce deuxième long métrage de fiction, première entrée dans sa trilogie berlinoise, Ulrike Ottinger nous donne à voir la lente déconstruction des normes de représentation des femmes. En offrant une trajectoire sciemment dégradante à son personnage principal, elle nous invite à nous interroger sur les nombreuses injonctions à la beauté et à la bienséance que subissent les femmes. La mise en scène - aux contours à la fois plastiques (sommptueux costumes avant-gardistes, travail appliqué aux couleurs, aux matières) et scéniques (la présence alternée du music-hall, du théâtre et du cirque) - repousse en permanence les limites de la narration traditionnelle pour mieux incarner la lente métamorphose de la protagoniste.

En arrière-fond de cette jouissive errance éthylique, la réalisatrice dresse ainsi une satire délicieusement burlesque de la société de consommation moderne - on pense d'ailleurs immédiatement à Jacques Tati et *Play Time* tant le mutisme du personnage principal et le travail sur les bruitages semblent lui rendre hommage dès la première séquence dans un aéroport.

Christophe C. Petit



# Rétrospective Ulrike Ottinger

## FREAK ORLANDO



UN FILM DE ULRIKE OTTINGER

Une étrange pèlerine, Orlando, traverse l'espace et le temps de Freak City, ville imaginaire aux atours de Berlin. Elle change à foison de corps, d'apparence et de genre dans cette pérégrination en forme de métamorphose.

À travers cinq épisodes narratifs se rejouent, devant nos yeux, les grands enjeux mélangés de ce triste monde...

Cette adaptation très libre et iconoclaste du *Orlando* de Virginia Woolf, deuxième œuvre de la trilogie de Berlin aux allures d'un réjouissant patchwork, est sûrement le film d'Ulrike Ottinger le plus inspiré par les arts de la scène. Derrière une construction proche du film à sketches - on pense immédiatement aux films de la fin de carrière de Luis Buñuel - se cache une succession de « tableaux » extrêmement graphiques où la réalisatrice laisse la part belle au déploiement d'outrances dramatiques proches de la performance (improvisation, plans longs, théâtralité). Il en résulte une expérience des plus réjouissantes et singulières grâce à la maîtrise graphique, plastique de la metteuse en scène. Elle déploie ainsi un imaginaire débordant, sans limite, dans lequel se côtoient une pléthore de contes et de mythes, un univers de *freaks* - très inspiré du film de Tod Browning - et l'imagerie queer. L'astucieuse confrontation de la morne réalité moderne du Berlin des années 1980 balbutiantes (ruines, usines, centre commerciaux) et de cette imagerie pétulante offre, dans un cocktail *camp* bigarré, un merveilleux éloges des marginalités.

Christophe C. Petit

Mardi 29 juin • 20h15

Cinéma Opéra

Fiction / Allemagne / 1981 / 126' / VOSTF

Avec : Magdalena Montezuma,  
Delphine Seyrig, Albert Heins,  
Claude Pantoja & Hiro Uschiyama,  
Galli, Eddie Constantine

# Rétrospective Ulrike Ottinger

[ *Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse* ]



## DORIAN GRAY DANS LE MIROIR DE LA PRESSE À SENSATION

UN FILM DE ULRIKE OTTINGER

Lundi 28 juin • 20h

Cinéma Opéra

Fiction / Allemagne / 1984 / 150'  
VOSTF

Avec : Veruschka von Lehndorff,  
Delphine Seyrig, Toyo Tanaka,  
Tabea Blumenschein, Irm Hermann,  
Magdalena Montezuma



Madame docteur Mabuse, femme de pouvoir, magnat de la presse people, actionnaire majoritaire, souhaite faire grimper les ventes des journaux qu'elle administre. Elle a pour idée de façonner une célébrité de toutes pièces, Dorian Gray, qu'elle pourra manipuler à sa guise...

Ce dernier segment de la trilogie berlinoise est, grâce à son récit plus ramassé, le film le plus narratif de la filmographie de son autrice. Cela est notamment provoqué par les enjeux de maîtrise portés par les personnages (contrôle de l'autre, contrôle de soi). Les errances éthyliques ou légendaires des précédents films de la trilogie laissent ici la place à un univers résolument futuriste - entre allégorie satirique du star system et dystopie critique des sociétés de contrôle. L'approche graphique avant-gardiste et *camp* d'Ulrike Ottinger s'accommode parfaitement à cet univers technologique très inspiré par l'esthétique décomplexée des années 1980. En résulte une œuvre envoûtante, pénétrante, dont la dimension onirique se déploie au détour d'une séquence souterraine à faire pâlir Alain Robbe-Grillet.

Toutes les qualités de la mise en image d'Ulrike Ottinger culminent dans une parodie d'opéra où la réalisatrice nous alloue un inoubliable moment de bravoure, à la fois pastiche des films opératiques de Jean-Marie Straub et Danièle Huillet et des œuvres mythologiques de Derek Jarman ou Pier Paolo Pasolini.

Christophe C. Petit

# Rétrospective Ulrike Ottinger



[ *Johanna d'Arc of Mongolia* ]

## JEANNE D'ARC DE MONGOLIE



UN FILM DE ULRIKE OTTINGER

À bord du Transsibérien, des personnages d'horizons divers font connaissance dans une ambiance de mythes, d'aventures et de fêtes. Un groupe de guerrières mongoles forcent l'arrêt du train et kidnappent seulement les femmes. Elles les conduisent à leur camp afin de les faire participer à leurs traditionnelles festivités de l'été. Lady Windermere (la regrettée Delphine Seyrig dont c'est la dernière apparition au cinéma), ethnologue chevronnée du groupe, nous guide alors à travers un flot d'images aussi dépaysantes que somptueuses, recueillies au cœur des steppes de Mongolie.

Entre la facticité, la théâtralité de ses premiers films de fiction (dans la première partie) et l'organique observation ethnologique de ses documentaires à venir (dans la seconde), cette œuvre extrêmement singulière, étrange mélange entre Wes Anderson et Jean Rouch, fascine par sa capacité à concilier ces deux dimensions a priori inconciliables. De la même manière, les diverses rencontres culturelles, langagières, mythologiques provoquées par les situations décrites dans ce film métissé donnent lieu à de vibrants partages et de touchantes interactions. En imaginant une société mongole matriarcale, essentiellement composée de femmes, Ulrike Ottinger compose, à partir du réel, une utopie documentaire, ethnologique et féministe, dont la poésie n'est pas sans rappeler les réalités romancées et les fictions documentées de Robert Flaherty.

Christophe C. Petit

Samedi 26 juin • 14h

Lumière Bellecour

Fiction / Allemagne / 1989 / 165'  
VOSTF

Avec : Delphine Seyrig, Irm Hermann,  
Peter Kern, Gillian Scalici, Inès Sastre,  
Xu Re Huar

# Rétrospective Ulrike Ottinger



## PARIS CALLIGRAMMES

UN FILM DE ULRIKE OTTINGER



Lundi 28 juin • 18h15

Comœdia

Documentaire / France-Allemagne  
2020 / 129' / VOSTF

Distribution : Dean Média

Au tout début des années 1960, Ulrike Ottinger s'installe à Paris. Elle y rencontre nombre de personnalités locales et exilées, comme elle, lors de ses visites à la petite librairie Calligrammes de Frantz Picard. De ce point de départ, la réalisatrice nous relate dans le détail, sous la forme d'une confession en voix off, les nombreuses facettes de son expérience de la vie parisienne : La Cinémathèque française, L'Odéon, Saint-Germain-des-Prés, la fin de la guerre d'Algérie, les événements de mai 68, l'émergence du pop art, la rencontre de nombreux artistes, intellectuel-les parsément ainsi les voies de ce parcours des plus captivants.

Cette nouvelle pérégrination filmique, cette fois-ci au service de ses propres souvenirs, si elle semble stylistiquement très différente du reste de son travail, n'en constitue pas moins une œuvre matricielle. Grâce à un savant montage d'archives, d'extraits de films (les siens et ceux des autres), de photographies et de plans inédits, la metteuse en scène nous susurre, à la première personne du singulier, les foisonnantes rencontres et différents événements qui ont influencé son œuvre alors naissante. Le documentaire est à cet effet une très belle introduction rétrospective à son travail de plasticienne. En restant toujours du côté de l'intime et de sa propre expérience, elle y délivre avec justesse un témoignage raffiné sur les derniers éclats des Trente Glorieuses, objet de tous les fantasmes.

Christophe C. Petit



## Delphine Seyrig

« C'est extraordinaire et passionnant d'être une femme à notre époque. Les femmes ont une énergie et une créativité qui explose de tous les côtés. La deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle donne des femmes écrivains, metteurs en scène, qui montrent une face cachée de la vie. »

Marion Kalter, entretien avec Delphine Seyrig, 1984

Delphine Seyrig, née à Beyrouth en 1932, décédée à Paris en 1990, est comédienne. Elle joue au théâtre pour Serge Pitoëff, Claude Regy, Jorge Lavelli, Georges Wilson, au cinéma pour Marguerite Duras, Alain Resnais, Luis Buñuel, Joseph Losey, François Truffaut, Liliane de Kermadec, Chantal Akerman, William Klein, Ulrike Ottinger...

Diva aux yeux de nombreux cinéphiles, Delphine Seyrig est engagée dans le mouvement féministe et pour les droits humains. Initiée à la vidéo au début des années 1970 par Carole Roussopoulos, elle crée avec Ioana Wieder et Carole Roussopoulos les groupes *Les Muses s'amuse* et *Les Insoumuses*. Toutes trois utilisent la vidéo portable, nouvellement arrivée sur le marché, comme un outil politique. Dès 1975, Delphine Seyrig est l'auteure et co-auteure de plusieurs vidéos féministes.

En 1976 *Les Muses s'amuse* détournent une émission de télévision avec un humour très caustique et montent *Maso et Miso vont en bateau*. Delphine tourne à Paris et Los Angeles avec Carole *Sois belle et tais-toi !* en 1976. Elles coréalisent l'irrévérencieux *SCUM Manifesto 1967* en 1976. Comme le souligne Giovanna Zapperi, professeure en histoire de l'art contemporain, ces productions sont « exemplaires d'une pratique de la désobéissance qui prend forme à travers un usage politique de la vidéo, capable de faire dialoguer l'humour, la critique sociale et l'émergence d'un regard féministe ».

En 1977, Delphine réalise *Inês* pour dénoncer l'incarcération et la torture de Inês Etienne Romeu, détenue politique brésilienne. Delphine Seyrig est au croisement du cinéma, du théâtre, de la performance, du féminisme et de l'internationalisme.

En 1982, Delphine Seyrig fonde avec Carole Roussopoulos et Ioana Wieder le Centre audiovisuel Simone de Beauvoir, premier et unique lieu d'archives audiovisuelles consacré aux femmes, à leurs droits, leur création, leur histoire. Seyrig confirme son intérêt pour l'histoire des femmes en créant ce lieu pour sauvegarder et valoriser un patrimoine audiovisuel féministe tout en continuant à produire de nouvelles vidéos activistes.

Delphine Seyrig écrit à cette période un scénario sur Calamity Jane qu'elle commence à tourner aux États-Unis, accompagnée par Babette Mangolte, cheffe opératrice, photographe et réalisatrice. Seyrig ne pourra pas terminer ce projet de film avant sa mort en 1990. En 2020, Babette Mangolte reprend les rushes et réalise le film *Calamity Jane & Delphine Seyrig, A Story*.

© Centre audiovisuel Simone de Beauvoir 2021

# Hommage à Delphine Seyrig

## S.C.U.M. MANIFESTO 1967

UN FILM DE C. ROUSSOPOULOS & D. SEYRIG

## INÈS

## POUR MÉMOIRE

DEUX FILMS DE DELPHINE SEYRIG



Samedi 26 juin • 20h30

Aquarium Ciné-Café

**Rencontre avec Nicole Fernandez Ferrer, déléguée générale du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir**

Films issus du fonds du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir

**S.C.U.M. Manifesto 1967** Un film de Carole Roussopoulos et Delphine Seyrig / Documentaire / France / 1976 / 27'

Delphine Seyrig, livre en main, fait face à la réalisatrice Carole Roussopolous qui tape le texte sur une machine à écrire. En arrière plan, au centre, un téléviseur diffuse en direct des images du journal télévisé du jour sans le son. Les premières phrases proclament « Le mâle est un accident génétique, une femme incomplète, un avortement ambulante. Être mâle, c'est être déficient... »

*Restauration digitale laboratoire du service audiovisuel de la BnF.*

**Inès** Un film de Delphine Seyrig / 1974 / 19'

Delphine Seyrig dénonce avec force l'emprisonnement et les sévices dont a été victime Inès Etienne Romeu, militante brésilienne opposée à la dictature.

**Pour mémoire** Un film de Delphine Seyrig / 1987 / 11'

Un an après la mort de Simone de Beauvoir (14 avril 1986), Delphine Seyrig lui adresse un hommage. Elle retourne au cimetière Montparnasse, un an après l'enterrement, la tombe est toujours fleurie, des mots du monde entier lui sont adressés. Extrait de discours de Simone de Beauvoir, images de la marche en son hommage le 19 avril 1986 et des rubans de soutien.

# Hommage à Delphine Seyrig



## SOIS BELLE ET TAIS-TOI !



UN FILM DE DELPHINE SEYRIG

Une vingtaine d'actrices se prêtent au jeu des entretiens qui leur est proposé par Delphine Seyrig à propos de leurs expériences de femme au sein de l'industrie du cinéma. La parole se libère. Des séries de réalités impensées, de vérités refoulées, sont mises à nu. Juliet Berto, Jane Fonda, Barbara Steele et bien d'autres nous confient ainsi, aussi librement que jovialement, leurs pertinentes observations sur l'objectivation du corps des femmes, la représentation étriquée des personnages féminins, les dictats de la jeunesse et de la beauté dans l'industrie du cinéma.

Par-delà l'indubitable intérêt historique de cette œuvre, ce sont les qualités formelles - l'intelligence de sa structure, la finesse de son montage - qui fascinent et surprennent, aujourd'hui encore. La crudité de l'espace sonore, le grain de l'image nous rappellent incessamment la plasticité marginale de la vidéo qui a permis de rendre visible les minorités (classe, genre, sexualité) et leurs luttes, on pense notamment aux Groupes Dziga Vertov et Medvekin. En mettant magistralement la pensée en mouvement, cette confrontation bienveillante et libre des témoignages, nous invite à remettre profondément en question notre appréhension du milieu du cinéma. En cela, cet intelligent défilé plastique de visages et de voix, sorte de parent documentaire du *Faces* de John Cassavetes, demeure une leçon de cinéma politique qui n'a pas à rougir de son statut d'indépassable du cinéma féministe.

Christophe C. Petit

*Film issu du fonds du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir*

Vendredi 25 juin • 18h

Bibliothèque Part-Dieu

Rencontre avec  
Nicole Fernandez Ferrer

Entrée libre

Mercredi 30 juin • 20h30

Lumière Bellecour

Documentaire / France / 1976 / 115'  
VOSTF

Avec : Jane Fonda, Shirley MacLaine,  
Juliet Berto, Barbara Steele,  
Maria Schneider, Louise Fletcher

# Hommage à Delphine Seyrig

## CALAMITY JANE & DELPHINE SEYRIG, A STORY

UN FILM DE BABETTE MANGOLTE

Dimanche 27 juin • 15h45

Lumière Bellecour

Documentaire / France - USA / 2020  
87 / VOSTF

Distribution : Centre audiovisuel  
Simone de Beauvoir

**Rencontre avec Nicole Fernandez  
Ferrer, déléguée générale du  
Centre audiovisuel Simone de  
Beauvoir**



Au début des années 1980, Delphine Seyrig découvre les *Lettres de Calamity Jane* à sa fille dans une librairie de Londres. Bouleversée et obsédée par ce très court ouvrage, elle va envisager de l'adapter au cinéma. À partir de cette rencontre inaugurale entre ces deux figures féministes, Babette Mangolte tisse une œuvre envoûtante, essentiellement composée à partir des archives de ce projet d'adaptation inachevé. Ces nombreux documents (lettres, scénarios, storyboards) convergent vers de fascinantes prises de vues réalisées en 1983 pour Delphine Seyrig, dans le cadre des recherches nécessaires à l'écriture.

Ces plans colorés, somptueusement cadrés et éclairés, mettent en scène une Delphine Seyrig effacée, comme retirée au cœur de paysages lancinants et d'intérieurs désuets ; on pense ici aux films éthérés de James Benning. C'est que derrière l'aérienne simplicité du découpage, se cache une œuvre dense où les multiples jeux d'échos et de résonances, tracés entre les matériaux exhumés, creusent une structure gigogne raffinée. Les figures troublées de Delphine et Calamity, leurs destins réprimés, refoulés, sous-estimés se répondent dans cette délicate ode aux oubliées. L'émouvante révélation et la saisissante recomposition de ces vestiges cinématographiques, nous interpellent bien sur la place du documentaire, des archives et de l'invention dans la réévaluation de figures féminines dénaturées ou minorés par les expressions majoritaires du patriarcat.

Christophe C. Petit

# Hommage à Delphine Seyrig



## PEAU D'ÂNE

UN FILM DE JACQUES DEMY

Pour rester fidèle aux dernières volontés de sa défunte épouse (Catherine Deneuve brune), le roi effondré (Jean Marais) promet de se remarier. Il en oublie sa fille (Catherine Deneuve blonde) et la redécouvre magnifique princesse qu'il s'obstine à vouloir épouser. C'est ce délire incestueux que la marraine, la magnifique, anachronique et stratégique Fée des Lilas (Delphine Seyrig) doit faire cesser.

Jacques Demy fait fort en adaptant ce conte de Charles Perrault en alexandrins : il brode ses féeries autour de ce tabou. Poésie à la Cocteau (le roi est une bête), couleurs extravagantes, robes féeriques, chansons d'Amour, amour de Michel Legrand. Monde *en chanté* où l'on récupère les excréments (en or certes) d'un âne et sa peau puante, symbole d'effroyables pulsions et du tabou suprême, où un cake (d'amour) amalgame le kitsch et le baroque des meubles à la trivialité du gâteau, la magnificence de la robe à la répugnance de la peau d'âne, le féerique au banal.

Et loin d'être mièvres, les rêves du prince (Jacques Perrin) et de la princesse sont ceux psychédéliques de jeunes hippies de 1970 qui veulent ce qui est interdit : fumer la pipe ou le joint en cachette, se gaver de pâtisseries ou de *space cake*.

Et si vous regardez bien, vous verrez un *rainbow flag* derrière le Roi. Amour amour, amour humour. Chef-d'œuvre absolu qui, à chaque fois qu'on le regarde, nous livre encore et encore des secrets !

Teresa Nota

Judi 24 juin • 18h15

Ciné-Rillieux

Mercredi 30 juin • 14h

Ciné Toboggan (Décines)

Fiction / France / 1970 / 90' / Copie restaurée

Avec : Catherine Deneuve,  
Jean Marais, Delphine Seyrig,  
Jacques Perrin

Distribution : Ciné-Tamaris

# Hommage à Delphine Seyrig

[ *Daughters of Darkness* ]

## LES LÈVRES ROUGES

UN FILM DE HARRY KÜMEL



Judi 24 juin • 18h30

Lumière Bellecour

Judi 24 juin • 20h30

Ciné-Rillieux

Fiction / Belgique / 1971 / 100' / VOSTF  
Copie restaurée / Interdit -16 ans

Avec : Delphine Seyrig, John Karlen,  
Danielle Ouimet, Andrea Rau,

Distribution : Malavida

**Séances présentées par  
Ariel Schweitzer, journaliste  
aux Cahiers du Cinéma**

Valérie et Stefan, immobilisés à Ostende, séjournent dans un vaste hôtel désert en cette morte-saison. Le couple fait alors la connaissance de l'inquiétante comtesse Bathory et de sa protégée Ilona, ténébreuses créatures de la nuit. Elles envoûtent d'abord le jeune homme, fasciné par des meurtres mystérieux perpétrés dans la région, puis Valérie, intriguée par l'étrange relation qui unit les deux femmes...

Mêlant avec habileté plusieurs genres, du cinéma d'auteur au cinéma bis, mais aussi synthèse entre l'univers avant-gardiste d'un Alain Robbe-Grillet et les délires visuels des *gialli* de Dario Argento ou de Mario Bava, *Les Lèvres rouges* bénéficie d'une photographie splendide avec une dominante du blanc et du rouge et des influences picturales d'artistes flamands comme Paul Delvaux ou Fernand Khnopff.

Ce film de vampire, mais surtout œuvre très personnelle sur l'amour, le désir et la domination nous plonge, dans un voyage hypnotique et envoûtant à l'image de la très belle musique de François de Roubaix. Delphine Seyrig, plus diva et divine que jamais dans le rôle légendaire de la comtesse Bathory, vampirise le spectateur et établit une réelle complicité avec la caméra. Après cette réussite artistique, Harry Kümel réalisera un autre classique de l'insolite, le tout aussi envoûtant *Malpertuis* en 1972. Très présent dans cette œuvre, le thème de la violence faite aux femmes doit sans doute beaucoup à la présence et à l'influence de Delphine Seyrig qui fut aussi une grande militante féministe.

IVL

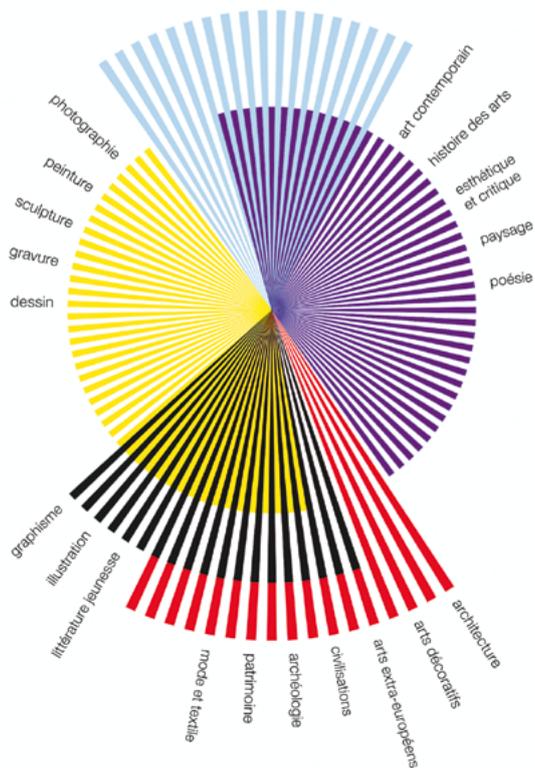
Michel Descours

# librairie des arts

LIVRES NEUFS – LIVRES RARES – ESPACE INTERNET

[www.librairie-descours.com](http://www.librairie-descours.com)

31 rue Auguste-Comte F-69002 Lyon – tél. +33 (0)4 78 42 65 67 – [info@librairie-descours.com](mailto:info@librairie-descours.com)



Bien dans sa vie, quelle que soit son orientation sexuelle ou son identité de genre.

**PLUS FORT·E·S ENSEMBLE ET  
C'EST COMME ÇA !**

[www.cestcommeça.net](http://www.cestcommeça.net)

Cestcommeça.net est un site de l'association SOS homophobie pour les jeunes LGBT+.

**SOS**homophobie

# Focus New Queer Cinema Female Gaze



Le *New Queer Cinema* est trop souvent réduit à ses figures masculines (Gregg Araki, Todd Haynes, Marlon Riggs, Tom Kalin, Isaac Julien, Derek Jarman), alors même que l'article de *Sight and Sound* de B. Ruby Rich qui introduit l'expression « New Queer Cinema » insiste sur l'importance du documentaire de Jennie Livingston, *Paris is Burning* (1990) ou sur la vision d'une des rares cinéastes femmes, Ellen Kuras (*Swoon*) ou productrices, Christine Vachon.

*Go Fish* (Rose Troche, 1994) et *The Watermelon Woman* (Cheryl Dunye, 1996) font partie des quelques films du nouveau cinéma queer à avoir été réalisés par une femme. *Born in Flames* les précède de plus de dix ans et compte parmi les films underground qui ont donné naissance à la génération suivante de cinéastes queer féministes et anti-conformistes au sens politique et esthétique que le terme revêt au cinéma.

*Orlando* (Sally Potter, 1992), film britannique adapté de la saga intersexe et inter-siècles de Virginia Woolf, diffère par son mode de production. Si c'est la norme des productions européennes aujourd'hui, il n'était pas commun à l'époque de rassembler des fonds de nombreux pays, stratégie qui porta ses fruits avec une diffusion internationale en salles et en festivals prestigieux plutôt que queer, sans oublier sa sélection aux Oscars. Son esthétique poétique et révolutionnaire, nonchalante et androgyne, l'a rendu emblématique d'une époque où l'altérité trans-pédé-gouine éclatait sur grand écran de manière cinglante et inédite.

*High Art* tend à clore une époque alors que Hollywood s'ouvre aux représentations gays et lesbiennes, même si le regard masculin gay domine tandis que nombre de cinéastes lesbiennes (Lisa Cholodenko, Rose Troche, Jamie Babbit, Kimberly Peirce, Cheryl Dunye plus récemment) se tournent vers les séries télévisées pour s'assurer une activité stable alors que les producteurs de cinéma leur octroient rarement leur confiance.

En conclusion de son article historique de 1992, B. Ruby Rich, critique de cinéma lesbienne à une époque où il n'était pas commun de faire ainsi son *coming out* journalistique, s'inquiète de la place qui sera laissée aux cinéastes lesbiennes du nouveau cinéma queer qu'elle identifie pour certaines, notamment Cheryl Dunye, plusieurs années avant leurs premiers longs-métrages grâce aux séances de courts des festivals LGBTQI+.

B. Ruby Rich s'efforcera toujours de souligner les exploits cinématographiques des minorités au sein de la minorité : lesbiennes blanches, latinas, noires, hommes noirs, en soulignant leurs regards spécifiques parfois malgré certaines limites budgétaires qui les relèguent à l'ombre des plus privilégiés.

Anne Crémieux



## BORN IN FLAMES

UN FILM DE LIZZIE BORDEN

*Born in Flames* est à bien des égards ce que le cinéma a pu produire de plus radicalement féministe. Linda Elisabeth Borden a choisi son prénom Lizzie à l'âge de onze ans en hommage à Lizzie Borden, acquittée en 1892 pour le meurtre de son père et de sa belle-mère par décapitation, mais néanmoins principale suspecte à ce jour. Cette anecdote dévoile son attrait pour la violence au féminin alors que son premier film, *Born in Flames*, met en scène la révolte terroriste de femmes qui s'unissent pour combattre ensemble une Amérique socialiste où le FBI fait régner la phallocratie. La lutte est menée aussi bien dans la rue, pour intervenir en groupe quand une femme est victime d'agression sexuelle, qu'au plus haut niveau de l'État alors que se prépare un attentat médiatique pour empêcher le président de propager l'idéologie sexiste qui prône le paiement d'un salaire aux femmes au foyer. Alors que l'intrigue mêle l'apologie de l'action directe et la critique du machisme révolutionnaire, la caméra met la voix des femmes au cœur du récit, dans une production collaborative intersectionnelle où les butch et les bisexuelles occupent le centre de l'image. Soutenu par un montage non linéaire qui questionne les modes narratifs classiques, *Born in Flames* propose une expérience immersive loin de l'objectification cinématographique des femmes.

Sorti sous le manteau en 1983, ce film va influencer toute une génération de cinéastes alternatives. Il donnera naissance au *New Queer Cinema*, pour ressortir en version restaurée en 2016, et faire enfin le tour du monde des festivals en tant que film féministe combatif, emblème de ce que peut produire le regard cinématographique au féminin.

Anne Crémieux

Samedi 26 juin • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / USA / 1983 / 80' / VOSTF  
Avec : Honey, Adel Bertei, Ron Vawter,  
Florynce Kennedy, Kathryn Bigelow  
Distribution : Anthology Film Archives

**Séance présentée par  
Anne Crémieux, enseignante  
et co-fondatrice du ciné-club  
Le 7<sup>e</sup> Genre**

# Focus New Queer Cinema Female Gaze

## ORLANDO

UN FILM DE SALLY POTTER



Jeudi 24 juin • 20h15

Comœdia

Fiction / GB / 1992 / 92' / VOSTF

Avec : Tilda Swinton, Billy Zane,  
Quentin Crisp, Charlotte Valandrey

Distribution : Éditions Montparnasse

**Séance présentée par  
Anne Crémieux, enseignante  
et co-fondatrice du ciné-club  
Le 7<sup>e</sup> Genre**

*Orlando* de Virginia Woolf a été peu porté à l'écran depuis sa première publication en 1928 tant la tâche semblait gigantesque : représenter quatre cent ans d'histoire à travers un personnage semi-immortel qui change à mi-chemin de sexe sans que la narration ne se préoccupe d'en donner la raison. Sally Potter prend le parti de rester fidèle à l'esprit du roman plus qu'à la lettre pour retranscrire au cinéma la philosophie du questionnement et de l'entre-deux woolfien.

Tourné et monté en cinq mois, l'œuvre fit l'objet de sept années de préparation pour rassembler des fonds européens et dénicher des lieux insolites en Ouzbékistan ou en Finlande. Les immenses paysages désolés symbolisent l'immensité de la conscience, de l'histoire, de l'identité, au cœur de l'œuvre. Le film explicite la philosophie de Woolf qui considère toute pensée créatrice comme fondamentalement androgyne : « La même personne. Aucune différence. Juste un autre sexe. » explicite Orlando dans le film. Un esprit éveillé et sensible est avant tout flexible, un credo que l'on pourrait facilement attribuer au *New Queer Cinema* dans son ensemble. La vision de Potter repose aussi sur ces acteurs qu'elle choisit androgynes alors qu'elle confie le rôle d'Orlando à Tilda Swinton et celui d'Elizabeth I à Quentin Crisp. La réalisatrice avait repéré Swinton dans la pièce de théâtre *Man to Man* où une veuve adopte l'identité de son mari pour continuer à exercer son métier. Quant à Quentin Crisp, il est selon Potter « The Queen of queens », idéal pour incarner la reine Elizabeth I, celle qui dans ses discours se disait souvent « prince » ou « roi ». Ainsi, *Orlando* s'affranchit des binarités de genre et de sexe sur un mode universel et intemporel.

Anne Crémieux

# Focus New Queer Cinema Female Gaze



## GO FISH

UN FILM DE ROSE TROCHE

*Go Fish* fait figure de pionnier lors de sa sortie en 1994 aux États-Unis. Tourné en noir et blanc avec les moyens du bord, c'est le premier long métrage réalisé par Rose Troche, alors en couple avec l'actrice principale, Guinevere Turner. La relation ne survivra pas au film qui se délecte justement des déboires affectifs d'un groupe d'amies lesbiennes.

*Go Fish* se distingue de la courte filmographie grand-public lesbienne qui le précède par son ton libre et une intrigue qui s'affranchit des trames dramatiques faites d'ostracisation et de *coming out* douloureux. Rose Troche (*The L Word*, *Vida*), fraîchement diplômée d'école de cinéma, et Guinevere Turner, jeune scénariste (*Go Fish*, *American Psycho*, les deux premières saisons de *The L Word*) et actrice (*The Watermelon Woman*, *The L Word*), s'accordent sur l'envie d'écrire leur propre histoire face à l'absence de représentation de la culture lesbienne enjouée et désinhibée qu'elles connaissent à Chicago. Elles s'appuieront sur leur communauté pour faire un film décomplexé dont l'intrigue minimaliste permet l'expression d'un quotidien lesbien peu porté à l'écran avant *The L Word*, glamour et gloire obligatoire en moins. Du haut de ses quinze mille dollars de budget, le film rapportera plus de deux millions.

Avec l'aide de Christine Vachon (productrice de Todd Haynes, Larry Clark, John Waters...), il fera le tour du monde des festivals LGBTQI+ et se placera au panthéon du *New Queer Cinema* des années quatre-vingt-dix.

Anne Crémieux

Dimanche 27 juin • 13h45

Lumière Bellecour

Fiction / USA / 1994 / 84' / VOSTF  
Avec : VS Brodie, Guinevere Turner,  
T. Wendy McMillan, Migdalia Melendez  
Distribution : Outplay

**Séance présentée par  
Anne Crémieux, enseignante  
et co-fondatrice du ciné-club  
Le 7<sup>e</sup> Genre**

## Focus New Queer Cinema Female Gaze

# THE WATERMELON WOMAN

UN FILM DE CHERYL DUNYE



Vendredi 25 juin • 20h30

Lumière Bellecour

Fiction / USA / 1996 / 90' / VOSTF

Avec : Cheryl Dunye, Guinevere Turner,  
Valarie Walker, Lisa Marie Bronson

Distribution : First Run Features

**Séance présentée par  
Anne Crémieux, enseignante  
et co-fondatrice du ciné-club  
Le 7<sup>e</sup> Genre**

*The Watermelon Woman* est distribué en 1997 en tant que premier long métrage américain de fiction réalisé par une lesbienne afro-américaine. Entre autofiction et documentaire narratif, le film raconte les recherches de Cheryl (jouée par Cheryl Dunye), dans le cadre de la réalisation d'un documentaire sur « The Watermelon Woman », une actrice noire des années 1930-40 dont elle découvre la relation avec une réalisatrice lesbienne hollywoodienne, qui n'est pas sans rappeler Dorothy Azner. Elle-même en quête d'amour, Cheryl rencontre Diana (Guinevere Turner), ce que sa complice Tamara ne voit pas d'un bon œil.

Cette comédie satirique emblématique du *New Queer Cinema* a marqué une génération où le militantisme féministe et lesbien se questionnait sur son multiculturalisme. Il s'est retrouvé au centre des « culture wars » qui opposèrent les conservateurs et les progressistes aux États-Unis dans les années 1990 : Pat Buchanan, candidat présidentiel et représentant de la « moral majority », s'est en effet insurgé que *The Watermelon Woman* ait reçu des deniers publics du National Endowment for the Arts, l'agence fédérale de subvention artistique aux États-Unis. Ce fut une formidable publicité pour le film qui gagna également le Teddy du festival de Berlin en 1996.

Anne Crémieux

# Focus New Queer Cinema Female Gaze



## HIGH ART

UN FILM DE LISA CHOLODENKO

*High Art* incarne en 1998 l'esprit indépendant, bohème et nihiliste du *New Queer Cinema* porté par Rose Troche, Todd Haynes ou encore Gregg Araki. Ce premier long métrage de Lisa Cholodenko lancera la carrière de Radha Mitchell (Syd) alors qu'elle se fait happer par le magnétisme de sa voisine du dessus lorsqu'un bienheureux dégât des eaux aboutit à une scène de plomberie dont l'érotisme n'a rien à envier à *Bound*. Autour de Lucy Berliner (Ally Sheedy révélée par *The Breakfast Club* en 1985), modelée sur la figure de la photographe des bas-fonds queer, Nan Goldin, de dix ans l'aînée de Syd, gravite un groupe de *party kids* constitué de son amante, Greta (Patricia Clarkson), ancienne star des films de Fassbinder qui se console à l'héroïne, et de deux parasites inspirés, Dominique (Anh Duong) et Arnie (Bill Sage).

*Mumblecore*\* avant l'heure, *High Art* est tapissé d'une bande son délivrée par le groupe indie rock Shudder to Think, inscrivant le film dans une mouvance artistique queer caractéristique de l'esthétique de Lisa Cholodenko (*Laurel Canyon* 2002, *The L Word*, *The Kids Are All Right* 2010, *Olive Kitteridge* 2014-15) où la sexualité fluide est avant tout incertaine, le plus souvent conflictuelle, loin des « images positives » que le nouveau cinéma queer tend à rejeter.

\* *Nom donné en 2005 à une mouvance marginale et confidentielle du circuit indépendant américain, désignant des films fauchés, tournés avec les moyens du bord, souvent improvisés et ayant pour sujet des dilettantes âgés de vingt à trente ans, dont les relations sentimentales sont traitées sans chichis, voire assez crûment.*

Anne Crémieux

Samedi 26 juin • 15h45

Cinéma Opéra

Fiction / USA / 1998 / 101' / VOSTF

Avec : Radha Mitchell, Ally Sheedy, Patricia Clarkson, Gabriel Mann

Distribution : October Films

**Séance présentée par  
Anne Crémieux, enseignante  
et co-fondatrice du ciné-club  
Le 7<sup>e</sup> Genre**



# LE GRAND HÔTEL DES TERREAUX

16 RUE LANTERNE 69001 LYON

+33 (0)4 78 27 04 10

GHT@HOTEL-LYON.FR





## A GOOD MAN

UN FILM DE MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR

Depuis six ans, Benjamin, jeune infirmier, vit sur une petite île du Morbihan avec sa compagne Aude. Benjamin est un homme trans. Désirant fonder une famille, le couple décide d'avoir recours à une procréation médicalement assistée. Au cours des examens, Aude apprend qu'elle ne pourra enfanter. Très rapidement, Benjamin décide de porter leur enfant. Mais le processus nécessite une pause dans sa prise de traitement hormonal...

On se souvient de *Coby*, le beau documentaire que Christian Sonderegger avait consacré à son demi-frère Jacob Hunt en 2018, et que nous avons présenté au festival. *A Good Man* puise son inspiration d'une séquence de *Coby* où Jacob évoque avec sa petite amie l'idée de porter un enfant. Ce film, dédié à Jacob Hunt, peut être vu comme une suite de *Coby*. Marie-Castille Mention-Schaar a donc écrit à quatre mains avec Christian Sonderegger cette histoire d'un amour en proie à l'incompréhension de la famille, au rejet de l'entourage proche, et aux embûches de l'administration. Il fallait toute la délicatesse, le talent et la force de conviction de cette réalisatrice - également productrice - habituée des sujets sociétaux (la mémoire des personnes déportées avec *Les Héritiers*, ou la radicalisation islamiste dans *Le Ciel attendra*), pour traiter cette histoire de manière aussi rigoureuse, émouvante et pudique. Noémie Merlant, comédienne fétiche de la réalisatrice, est époustouflante dans le rôle de Benjamin. La force du sujet du film, son traitement exemplaire et la justesse de son interprétation chorale abolissent toute réticence quant au fait que le personnage de Ben soit joué par une actrice cisgenre. Preuve que le métier d'acteur est avant tout jeu, Jonas Ben Ahmed, nouveau venu dans la famille de la réalisatrice, interprète, quant à lui, le personnage d'un homme cis.

Ivan Mitifiot

Samedi 26 juin • 20h

Comœdia

Fiction / France / 2020 / 108'

Avec : Noémie Merlant, Soko, Vincent Dedienne, Anne Loiret, Jonas Ben Ahmed, Gabriel Almaer

Scénario : M.-C. Mention-Schaar et C. Sonderegger

Distribution : Pyramedia

**Rencontre avec  
Marie-Castille Mention-Schaar  
et Jonas Ben Ahmed**

## SUPERNOVA

UN FILM DE HARRY MACQUEEN



Dimanche 27 juin • 17h45

Comœdia

Fiction / GB / 2020 / 93' / VOSTF

Avec : Colin Firth, Stanley Tucci,  
James Dreyfus, Pippa Haywood

Distribution : KMBO

Sam et Tusker, pianiste et écrivain reconnus, s'aiment depuis vingt ans. Leur espoir de vivre ensemble une vieillesse heureuse est rompu, depuis quelques années déjà, par un diagnostic de démence précoce pour Tusker. Les premiers symptômes sont là et la maladie évolue. C'est le moment pour le couple de faire un dernier voyage en van sur les superbes routes de la campagne anglaise, une occasion de se retrouver et de rendre visite aux êtres aimés. Encore combien de temps de lucidité pour Tusker ? Jusqu'à quand aura-t-il conscience de la présence de Sam à ses côtés ?

C'est une histoire toute simple, celle qui fait l'éclat des plus beaux *road movies* et des plus beaux méllos, que dirige ici magnifiquement le scénariste et réalisateur anglais Harry Macqueen, dont c'est le deuxième film. Cette histoire d'un couple confronté à la maladie, rappelle bien évidemment *Amour*, le chef-d'œuvre de Michael Haneke, Palme d'or à Cannes en 2012. Novateur et engagé, *Supernova* aborde ce sujet depuis l'intimité d'un couple gay interprété par des comédiens de renom, Stanley Tucci et Colin Firth, dont la profonde amitié les unissant à la ville se ressent à l'écran. La mise en scène, ample et intimiste, alterne grands espaces - comme autant de toiles de fond impressionnistes de l'état d'esprit du couple, à telle ou telle étape du voyage - avec des scènes du quotidien non dénuées d'humour. La supernova du titre, cette étoile qui se meurt dans une gerbe de lumière, annonce un avenir qui, même face à l'inéluctable, promet que chaque instant vécu à deux sera plus intense.

Ivan Mitifiot



# AMMONITE

UN FILM DE FRANCIS LEE

En 1840, un collectionneur fortuné achète des ammonites à Mary Anning (Kate Winslet), une grande paléontologue qui vit recluse avec sa mère dans un petit village des côtes sud de l'Angleterre. Alors qu'il doit partir pour un grand voyage, lui vient l'idée de confier, moyennant rémunération, Charlotte, sa jeune épouse malade (Saoirse Ronan) aux deux femmes afin qu'elle puisse profiter du bon air. Peu enthousiaste mais vivant très modestement, Mary accepte. Les premiers jours sont tendus : Charlotte et Mary ont peu en commun. Mais elles vont lentement apprendre à se connaître et entamer une relation amoureuse passionnelle.

Librement inspiré de la vie de Mary Anning, *Ammonite* emprunte, de par l'époque et ses paysages maritimes, des éléments similaires au célèbre film de Céline Sciamma, *Portrait de la jeune fille en feu*. La comparaison s'arrête toutefois là puisque Francis Lee, par la force de son histoire et la remarquable performance de ses actrices, sait nous mener sur la voie de ses propres aspirations. Avec ce deuxième long métrage, labellisé Cannes 2020, le réalisateur anglais (dont on se souvient du formidable *Seule la terre*), aborde deux thèmes importants : l'effacement fréquent au cours de l'histoire de toute trace d'amour lesbien dans les biographies, mais aussi la spoliation par leurs homologues masculins des découvertes de nombreuses chercheuses. Laissons-nous prendre dans ce grand tourbillon !

Olivier Leculier

Dimanche 27 juin • 18h

Cinéma Opéra

Fiction / GB / 2020 / 118' / VOSTF

Avec : Kate Winslet, Saoirse Ronan,  
Fiona Shaw, Gemma Jones

Distribution : Pyramide

[ *Vento Seco* ]

## VENT CHAUD

UN FILM DE DANIEL NOLASCO



Dimanche 27 juin • 15h30

Comœdia

Fiction / Brésil / 2020 / 110' / VOSTF  
Interdit -16 ans

Avec : Leandro Faria Lelo,  
Allan Jacinto Santana,  
Renata Carvalho

Distribution : Optimale

Dans une région sèche du Brésil rural, Sandro travaille dans une usine d'engrais et de fertilisants. Célibataire quadra, ce barbu et poilu jusque dans le dos, amateur de puzzles, de vestiaires, et de journées autour de la piscine pour mater les maillots de bain bien remplis, mène une vie plutôt monotone. Au quotidien, il se refuse à entretenir une liaison régulière avec un collègue, pourtant canon, qui le relance après lui avoir offert quelques virées sauvages au ras du sol dans le bois voisin. Il préfère se laisser aller à des fantasmes en technicolor, sur fond de grandes messes pornographiques et fétichistes vécues entre un album d'images animées de Tom of Finland et des réunions de plusieurs familles de Village People...

Un premier long métrage pour une superbe fable kitsch dont l'auteur a pris soin de sélectionner ce qu'il y a certainement de plus viril dans le pays en matière d'acteurs et de figurants masculins. Il y a du tatouage, du poil, du fétichisme, du sexe tendu, de la testostérone au kilo, de l'étreinte virile, sans que le film ne soit pour autant le catalogue du parfait porno *Bear*. Car dans toutes ces scènes fantasmées comme dans la réalité des actes et l'expression des corps, le scénario de ce réel film d'auteur reste intelligent et décline dans la tendresse, l'extase, la jalousie, la trahison, une belle palette des sentiments amoureux. On est surtout heureux de constater qu'au Brésil la créativité gay n'est pas encore tout à fait une espèce en voie de disparition. Et qu'elle sait être esthétique à la Fassbinder, poétique à la Yann Gonzalez, explicite à la João Pedro Rodrigues, et finalement terriblement universelle lorsqu'elle est belle, soignée, bienveillante et excitante.

Bruno Thévenon



[ Futur Drei ]



## NO HARD FEELINGS

UN FILM DE FARAZ SHARIAT

Dans une banlieue tranquille de la classe moyenne d'une petite ville d'Allemagne, Parvis, immigré iranien gay de la seconde génération, vit avec insouciance son adolescence, entre rave, culture queer et site de rencontres. À la suite d'un délit mineur, il est condamné à cent-vingt jours d'intérêt général dans un centre pour réfugiés. Il y tombe amoureux d'Amon qui a fui l'Iran avec sa sœur Banafshe et risque toujours l'expulsion. Le temps d'un été, le trio tentera de vivre de fêtes féroces, conscient, chacun à sa manière, qu'aucun n'est chez lui en Allemagne.

À travers ce premier long métrage, lauréat du Teddy de la Berlinale 2020 et inspiré de sa propre expérience, Faraz Shariat tisse une narration où les amours multiples côtoient les discriminations les plus ordinaires, à l'image de cette question qui revient comme un leitmotiv : « Au fait, tu es d'où ? ». Avec un rapport explicite et cru aux corps et à leurs expériences, une part importante laissée à la nuit, aux gros plans et à la musique, *No Hard Feelings* nous offre, à travers trois portraits aussi différents que touchant, une jeunesse forte et colorée dans une Europe où les identités ethniques, sexuelles et sociales, et les sentiments d'appartenance continuent de se heurter.

Florian Rivier

Samedi 26 juin • 11h15

Comœdia

Fiction / Allemagne / 2020 / 92' / VOSTF

Avec : Benny Radjaipour, Eidin Jalali  
Banafshe Hourmazdi

Distribution : Sonata Films

Teddy Award - Berlin 2020

[ *The Lawyer* ]

## TOMBER POUR ALI

UN FILM DE ROMAS ZABARAUSKAS



Dimanche 27 juin • 13h15

Comœdia

Fiction / Lituanie / 2020 / 97 / VOSTF

Avec : Darya Ekamasova,  
Dogaç Yildiz, Eimutis Kvoščiauskas

Distribution : Optimale

**Rencontre avec le réalisateur  
Romas Zabarauskas**

Marius, avocat d'affaires trentenaire désabusé de Vilnius, partage son temps entre ses amitiés superficielles et des conquêtes sans lendemain. Un soir, alors qu'il drague sur le Net, il fait la connaissance d'Ali, un réfugié syrien qui vit en Serbie, en attendant de rejoindre de la famille à Berlin. Marius, qui se qualifie de « vieille tarlouze dans une Lituanie homophobe », prend une semaine de vacances et part pour Belgrade le rencontrer, une semaine pour réaliser qu'une vie est vide si on ne peut aider les autres, une semaine pour ne pas penser qu'à soi, et peut-être... tomber amoureux.

Enfant terrible du cinéma lituanien, Romas Zabarauskas s'est fait connaître dans son pays - un des plus homophobes d'Europe - comme activiste des luttes LGBT+, prenant notamment la défense du groupe punk-rock lesbien féministe Pussy Riot en Russie. Très engagés, ses précédents films *Porno Melodrama* (2011), *We will Riot* (2013) et *You can't Escape Lithuania* (2016), questionnent à chaque fois le sujet des amours queer et du nationalisme croissant en Europe. En partie tourné dans le camp de réfugiés de Krnjaca à Belgrade, ce beau drame sentimental, appuyé par la splendide interprétation du duo de comédiens, s'illustre par son scénario très original, son excellente réalisation et son travail exceptionnel sur l'image, composant une atmosphère unique, entre mélancolie, tendresse et fulgurances poétiques. Avec *No Hard Feelings*, présenté également cette année, on remarque que le cinéma LGBT+ s'empare, avec inventivité et modernité, de la réalité politique de la migration en Europe.



[ *El Cazador* ]

## LE PRÉDATEUR

UN FILM DE MARCO BERGER

Ses parents partis en voyage en Europe, Ezequiel, quinze ans, reste seul à la maison à Buenos Aires. Il profite de cette opportunité pour laisser libre cours à ses désirs jusque-là soigneusement cachés. Au skate parc, il flashe sur le magnétique Mono avec lequel il va partager la complicité sensuelle qu'il attendait tant. Mono, plus âgé et à l'aise avec sa sexualité, invite Ezequiel à passer le week-end dans la villa de son cousin. Pendant ce séjour, Ezequiel est déconcerté par le comportement étrange de son ami. Très vite, il se sent mal à l'aise et observé...

On savait Marco Berger, cinéaste de la sensualité, excellent directeur d'acteur, capable de faire passer des émotions simplement avec des non-dits et des regards comme dans *Le Colocataire*, présenté l'année dernière au festival. On retrouve toujours cette sensualité des corps mais cette fois-ci au service d'un scénario solide traitant d'un sujet grave et peu porté à l'écran : la pédo-criminalité. En 2004 déjà, Gregg Araki s'était attaqué à ce sujet sous l'angle du conte, avec *Mysterious Skin*. Les deux jeunes victimes vivant alors un déni du trauma fantasmé et « merveilleux ». Ici, le regard de Marco Berger est précis, quasi chirurgical. Il décortique la mécanique implacable des pièges tendus par les cyber-harceleurs sur la toile des réseaux sociaux, où les jeunes se révèlent être des proies faciles.

À l'heure du #MeTooGay, *Le Prédateur* apporte une pierre essentielle à l'édifice sur un ton particulièrement juste et jamais voyeuriste.

Cédric Denoufoux

Samedi 26 juin • 17h45

Comœdia

Fiction / Argentine / 2020 / 101' / VOSTF

Avec : Juan Pablo Cestaro,  
Juan Barberini, Lautaro Rodriguez,  
Patricio Rodriguez

Distribution : Optimale

Avant-première  
Première française

# PLAYDURIZM

UN FILM DE GEM DEGER



Dimanche 27 juin • 20h

Comœdia

Fiction / République tchèque / 2020  
88' / VOSTF

Avec : Gem Deger, Austin Chunn,  
Issy Stewart, Christopher Hugh  
James Adamson

Distribution : Factoris Films

**Rencontre avec l'équipe du film**

Demir, jeune homme d'une vingtaine d'année, se réveille dans un appartement à la décoration et aux lumières pop ultramodernes. Il semble perdu et ne se souvient de rien. Que fait-il là ? Comment s'appelle-t-il ? Qui sont ces deux personnes présentes sur les lieux ?

Ce qui est une évidence, par contre, c'est que la présence du beau trentenaire Andrew ne le laisse pas insensible. C'est lui qui va rappeler à Demir son prénom tandis que Drew, la jeune femme, lui fait rapidement comprendre de ne pas s'intéresser de trop près à son mec. Cet étrange trio accompagné de Joshua, un bébé cochon domestiqué, ouvre avec brio *Playdurizm* le premier film de Gem Deger, talentueux et très prometteur réalisateur turc de vingt-trois ans qui interprète également le rôle principal.

On note les influences de Gregg Araki, d'Harmony Korine, de Yann Gonzalez et des thrillers érotiques américains. Mais l'inspiration principale du jeune réalisateur est à chercher du côté du peintre Francis Bacon dont il admire la vie et l'œuvre. Sans prétention et avec beaucoup de sincérité, il s'affranchit de ces références pour livrer un film très personnel. Sous le vernis « film de genre », Gem Deger laisse ainsi apparaître une grande sensibilité et, dans une dernière scène digne de Cronenberg, nous montre, à sa manière, que la fiction peut parfois apaiser une violente et dure réalité. *Playdurizm* a obtenu le prix du meilleur long métrage au récent LUFF, Festival du Film Underground de Lausanne. Une très belle découverte !

Olivier Leculier



## ENFANT TERRIBLE

UN FILM DE OSKAR ROEHLER

1967. Munich. Un jeune homme s'impose brutalement aux acteurs d'une troupe de théâtre et crée l'*Antitheater*. Rainer Werner Fassbinder a vingt-deux ans, et il entame-là sa carrière d'ogre qui va l'amener à révolutionner le théâtre et surtout le cinéma allemand jusqu'à sa mort prématurée à trente sept ans, en 1982, juste après le tournage de *Querelle*. Boulimique de travail, d'une ambition démesurée, violent, tyrannique et possessif envers ses collaborateurs, il compose une œuvre monstre comptant une quarantaine de films, dont des chefs-d'œuvre comme *Le Droit du plus fort* ou *Le Mariage de Maria Braun*. Le tout en multipliant les amants et les excès (alcool, drogue...) en tout genre.

Le titre de ce film dit tout : Fassbinder était un enfant terrible, un génie gargantuesque, fascinant, turbulent et bruyant, capable de tout pour arriver à ses fins artistiques, au mépris souvent de ceux et celles qui l'entouraient. Via une forme très stylisée, très distanciée, dans des décors volontairement théâtraux, sous des lumières vives et déréalisantes, Roehler fait exploser la puissance créatrice, mais aussi la dimension destructrice de Fassbinder dont on arpente à grands pas la carrière, en s'arrêtant sur certains tournages et moments épiques. De nombreux acteurs clés de son univers (Kurt Raab, Armin Maier, El Hedi Ben Salem), sont directement nommés, d'autres (Hannah Schygulla, Ingrid Caven...) sont dissimulés sous des pseudonymes. Si le film échoue en partie à faire appréhender ce qui constitua la singularité de l'homme Fassbinder et de son apport au cinéma moderne, *Enfant terrible* n'en est pas moins une véritable œuvre cinématographique portée par le geste et le regard d'un auteur, Oskar Roehler, lui-même très singulier.

Didier Roth-Bettoni

Mardi 29 juin • 20h30

Lumière Terreaux

Fiction / Allemagne / 2020 / 134'  
VOSTF

Avec : Oliver Masucci,  
Jochen Schropp, Erdal Yildiz,  
Alexander Scheer, Katja Riemann

Distribution : Picture Tree International



## BONNIE & BONNIE

UN FILM DE ALI HAKIM



Samedi 26 juin • 11h + 13h

Goethe-Institut

Fiction / Allemagne / 2019 / 87 / VOSTF

Avec : Emma Drogunova,  
Sarah Mahita, Slavko Popadic

Distribution : Sonata Filmso

**Séances gratuites**

Issue d'une famille albanaise, Yara, dix-sept ans, vit à Hambourg dans le quartier populaire de Wilhelmsburg. Joyeuse et pleine de vie, elle doit composer avec un père musulman conservateur et un grand frère qui surveille ses moindres faits et gestes. Promise à un mariage arrangé, elle partage ses rares moments de liberté avec sa bande d'amis-es, en réalisant des caméras cachées à destination des réseaux sociaux. C'est lors d'une de ses vidéos improvisées, quelle tombe sur Kiki qui l'impressionne par son magnétisme et son esprit rebelle. Entre les deux jeunes femmes, c'est le coup de foudre. Ensemble, elles décident de s'enfuir à destination de la France, laissant derrière elles conventions et règles imposées. Seules contre le reste du monde, tel le gang Bonnie & Clyde, mais au féminin, les voilà sur les routes, avec la police et la famille aux trousses...

Ce portrait de deux femmes éprises de liberté, rappelle évidemment *Thelma et Louise* de Ridley Scott, autre grand manifeste féministe et ode à l'émancipation féminine. Avec une esthétique très contemporaine, on pense notamment au cinéma d'Harmony Korine (*Springbreakers*), le jeune réalisateur d'origine afghane Ali Hakim, ayant lui-même grandi dans le quartier de Wilhelmsburg et dont c'est le premier long métrage, dresse un portrait réaliste d'une jeunesse issue des quartiers populaires et enfermée dans les codes sociaux du patriarcat. La mise en scène, moderne, rythmée et sexy, portée par l'admirable interprétation des deux jeunes comédiennes, donne un formidable souffle à ces deux héroïnes affranchies et libres.

Ivan Mitifiot



[ *La Nave Del Olvido* ]

## LES SENTIERS DE L'OUBLI

UN FILM DE NICOL RUIZ BENAVIDES

Dans le village de Lautaro, au Chili, tout se sait et tout se commente. Même les événements surnaturels inexplicables, ces lumières qui scindent le ciel chaque nuit, ne semblent faire oublier aux habitants de se guetter les uns les autres. Claudia, une sexagénaire qui vient de perdre son mari, range dans des sacs plastiques sa vie d'avant, prête à quitter sa maison et à s'installer chez sa fille et son petit-fils. Dans cette nouvelle vie, elle fait la rencontre d'une voisine, Elsa, femme mariée, fascinante et indépendante, qui l'entraîne dans un bar caché, le Porvenir (L'Avenir), pour de folles nuits qui vont redonner une lumière et un sens à sa vie...

Avec une photographie sublime, dans une valse tendre et intimiste, la réalisatrice Nicol Ruiz Benavides porte à l'écran avec ce premier film, le sujet trop peu souvent évoqué de la sexualité des personnes âgées, et explore avec poésie l'affranchissement des carcans sociaux. Comment se réinventer et se réaliser pleinement quand les libertés ont toujours été conditionnelles, soumises aux situations ou aux préjugés ? Comme dans un roman d'apprentissage, les épreuves (deuil, précarité, homophobie) permettent au personnage d'abord effacé, de s'affirmer en même temps que son désir.

Florian Rivier

Dimanche 27 juin • 20h30

Cinéma Opéra

Fiction / Chili / 2020 / 71' / VOSTF

Avec : Rosa Ramirez, Romana Satt, Gabriela Arancibia, Claudia Devia, Raül López Leyton

Distribution : Outplay

### Précédé du court métrage

**Their Happiness [ *A Felicidade Delas* ]** Un film de Carol Rodrigues Fiction / Brésil / 2019 / 15' / VOSTF

[ *Aos Nossos Filhos* ]

## À NOS ENFANTS

UN FILM DE MARIA DE MEDEIROS



Dimanche 27 juin • 20h30

Lumière Terreaux

Fiction / Brésil / 2020 / 107 / VOSTF

Avec : Marieta Severo, José de Abreu,  
Laura de Castro, Marta Nóbrega,  
Cláudio Lins

Distribution : Épicentre

Vera est une ancienne militante, opposante à la dictature brésilienne, qui a été contrainte à l'exil et a vécu dans plusieurs pays. Tânia, sa fille, est mariée depuis quinze ans à une femme qui est enceinte de leur premier enfant. Bien qu'elle soit une ardente défenseuse des droits et des libertés, Vera a du mal à admettre cette situation. Malgré leurs profondes différences, les deux femmes, mère et fille, croient encore aux vertus du dialogue et aux acquis de la démocratie, alors qu'un siège militarisé se referme sur elles.

Le film est né de la rencontre de Maria de Medeiros et de Laura Castro, comédienne, chanteuse et autrice de la pièce dont est tiré le film. Après avoir interprété le rôle de Vera durant trois années à travers le Brésil et le Portugal, Maria de Medeiros décide d'en assurer l'adaptation au cinéma.

« Ce nouveau film parle des enfants dans les familles homo-affectives et des nouvelles formes familiales, ainsi que des séquelles de la dictature militaire au Brésil, et comment tout cela se traduit dans la transmission et le dialogue entre les générations. Que voulons-nous transmettre à nos enfants ? *À Nos enfants* a été écrit en essayant d'être au plus près de la réalité de Rio en essayant d'échapper au cliché de la carte postale, mais aussi d'échapper au récit des violences des favelas, pour se concentrer sur le quotidien des gens. Le tournage s'est terminé entre les deux tours de l'élection présidentielle de l'actuel président et d'une certaine façon, le film est en quelque sorte un instantané de cet assombrissement terrible de la société brésilienne, cette lente chute dans le gouffre. » Maria de Medeiros.



## CICADA

UN FILM DE MATTHEW FIFER & KIERAN MULCARE

Suite à une série d'échecs amoureux avec des femmes, Ben revient vers les hommes. « Back on the dick » dit-il avec humour. *Cicada* suit ce jeune homme bisexuel, la vingtaine, originaire de Long Island, qui va développer une relation intense avec Sam, un homme noir aux prises avec de profondes blessures. Alors que l'été avance, que leur intimité grandit et qu'une confiance mutuelle s'installe, le passé douloureux de Ben remonte à la surface. L'amour réciproque de Ben et Sam va les aider à affronter leurs traumatismes respectifs, à s'affirmer et à trouver un peu de sérénité...

Premier long métrage du réalisateur Matthew Fifer, qui incarne également le personnage de Ben dans le film, cette histoire d'amour gay secouée par un passé qui ressurgit est en grande partie autobiographique.

L'ambiance sonore anormalement calme de New-York est propice à cette belle rencontre qui ouvrira un chemin vers la guérison. Bien que très personnel, le film parvient à transcender les limites de l'expérience individuelle et à parler avec vivacité et justesse du traumatisme et des diverses manifestations de la douleur. L'évocation de l'enfance abusée fait évidemment penser au chef-d'œuvre de Gregg Araki, *Mysterious Skin*, tout en gardant une originalité de ton.

En nous livrant une part intime de sa vie, Matthew Fifer, porte à l'écran avec pudeur une véritable histoire d'amour, une relation saine, une tentative d'acceptation de soi. L'émotion va vous emporter à l'approche du générique de fin.

Pierre-Luc Boutin

Dimanche 27 juin • 11h15

Comœdia

Fiction / USA / 2020 / 94' / VOSTF

Avec : Matthew Fifer, Sheldon D. Brown,  
Sandra Bauleo, Cobie Smulders,  
Jazmin Grace Grimaldi

Distribution : Optimale

## AU COEUR DU BOIS

UN FILM DE CLAUS DREXEL



Lundi 28 juin • 20h30

Comœdia

Documentaire / France / 2021 / 90'

Rencontre avec Claus Drexel

Le bois, c'est le Bois de Boulogne, à la fois poumon vert de la capitale mais aussi lieu de tous les fantasmes. Mylène, Kimberley, Floria, Raquel, Paola... Vingt prostituées transgenres ou travesties de différentes générations, ayant fréquenté ou fréquentant encore le site, nous font, au cœur du bois, le récit des petites péripéties et des moments forts qu'elles y ont vécus, cartographiant ainsi les lieux, mais définissant surtout les contours de leur métier qu'on dit le plus vieux du monde. Elles livrent dans le même temps un émouvant témoignage de leur quotidien, doublement marginalisées par leur transidentité et par l'activité professionnelle qu'elles exercent.

Le réalisateur allemand Claus Drexel, déjà remarqué pour ses deux précédents documentaires, *Au bord du monde* et *America*, enchaîne les plans fixes comme des tableaux de maîtres, il est par ailleurs peintre. En arrière-plan, dans une merveilleuse photographie, il saisit toute la beauté, le calme et la magie du bois. Au premier plan, il filme ces femmes tel des modèles dans leur salon, recueillant leur témoignage intime, parfois drôle, souvent bouleversant. Ce qui pourrait sembler dissonant voire sordide dans ce dispositif, apparaît au contraire totalement harmonieux comme deux cœurs qui battent à l'unisson. En attendant que nos sociétés évoluent, ces femmes ont trouvé un abri sous un ciel étoilé suffisamment immense pour contenir toute les forces de résistance et de vie qui les animent.

Olivier Leculier

# STOP

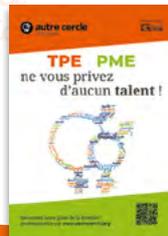
## À L'HOMOPHOBIE

### DANS LE MONDE DU TRAVAIL !



#### Diffusez le guide

« TPE-PME, ne vous privez d'aucun talent ! » pour mieux appréhender la diversité au sein de vos équipes



#### Signez la Charte d'engagement LGBT\* de l'Autre Cercle et rejoignez le club des 92 signataires

Afin d'assurer un environnement de travail inclusif pour les personnes LGBT \*, l'Autre Cercle, dont l'objet principal est la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle dans le monde du travail, a créé en 2012 à l'initiative d'Accenture la Charte d'Engagement LGBT qui unit les employeurs publics et privés et leurs employé-e-s LGBT et non LGBT.

En signant cette Charte, votre entreprise s'engage à veiller à une égalité de droit et de traitement de ses collaborateurs quelles que soient leur orientation sexuelle et identité sexuelle ou de genre, à mesurer les avancées et à partager les bonnes pratiques pour faire évoluer l'environnement professionnel général, à soutenir les collaboratrices et collaborateurs victimes de propos ou d'actes discriminatoires.

#### Sollicitez l'Autre Cercle Rhône-Alpes

pour intervenir dans votre entreprise dans le cadre de présentations ou de formations sur la thématique LGBT dans le monde du travail.

#### Rejoignez-nous !

Si notre association vous intéresse, n'hésitez pas à postuler sur le site [www.autrecercle.org](http://www.autrecercle.org) pour rencontrer nos adhérents qui répondront à vos questions et vous présenteront plus en détail l'Autre Cercle et ses activités.

\*LGBT : Lesbiennes, Gays, Bisexuels, Transsexuels



**autre cercle**  
rhône-alpes

# Soirée 25 ans de *Showgirls*

## YOU DON'T NOMI

UN FILM DE JEFFREY McHALE



Mardi 29 juin • 18h15

Comœdia

Documentaire / USA / 2019 / 94'  
VOSTF

Avec : Adam Nayman, April Kidwell,  
Barbara Shulgasser-Parker,  
David Schmader

Distribution : UFO

Il y a vingt-cinq ans, un vaste quiproquo artistique eut raison de la carrière d'un grand film. Sévèrement méprisé par la critique, violemment rejeté par les spectateur-trices, *Showgirls* s'est fait une place d'honneur parmi les chefs-d'œuvre incompris de l'histoire du cinéma. Sacré « pire film de la décennie » par les *Razzie Awards* en 2000, il lui a fallu deux décennies pour relever la tête et sortir triomphant de ce détour, pour finalement atteindre le statut de film culte.

C'est cet étrange parcours que Jeffrey McHale entreprend de retracer dans ce documentaire en trois actes, mêlant interviews, archives et extraits de films. Judicieusement nommé *You don't Nomi*, jeu de mots référent à une réplique culte du film (« You don't know me ! ») et à « Nomi » son héroïne, telle une revendication renvoyant les critiques acerbes à leur ignorance fondamentale.

Si Barbara Shulgasser-Parker, critique de cinéma, semble ne pas porter son regard et sa réflexion au-delà de la vulgarité superficielle - pourtant intentionnelle - de *Showgirls* et tente de démontrer en quoi le film, en plus d'être terriblement mauvais, est profondément misogyne et cynique, à l'instar de son réalisateur, il est réjouissant de voir comment la communauté queer s'est emparée de l'œuvre, amplifiant sa voix, prolongeant son jeu, en le reproduisant à l'infini dans des shows ludiques et passionnés, la choyant comme un bijou que l'on aurait trop longtemps pris pour du toc. Le mystère reste entier, et c'est peut-être cela qui rend ce film si beau.

Anna Fournier

# Soirée 25 ans de *Showgirls*



## SHOWGIRLS

UN FILM DE PAUL VERHOEVEN

*Showgirls* relate l'ascension de Nomi Malone (Elizabeth Berkley), danseuse venue tenter sa chance dans la capitale du jeu de hasard. Nomi intègre rapidement le Casino Stardust où règne l'indétrônable meneuse de revue Cristal Connors (Gina Gerson). Entre concurrence, humiliations et performance technique, saura t-elle se frayer un chemin pour tirer son épingle du jeu de ce monde impitoyable du faux et du mal ?

La mise en scène de Paul Verhoeven soigne l'ostentation : décors de carton-pâte criards, néons acidulés, scénographie kitsch et chorégraphies outrancières signalent, par le mauvais goût et l'hypertrophie, la charge portée contre cette Amérique vulgaire et factice. En abolissant la distance et épousant l'obscénité du show, le réalisateur donne forme à ce qu'il dénonce. Objet de pulsions et de tractations, le corps de ces showgirls est sans cesse exploité, adulé, dégradé, rendant poreuse la limite entre la danse et la prostitution. Exposée dès la séquence d'ouverture, la lubricité masculine ne cesse d'être épinglée en ce qu'elle dévoie constamment la beauté dans l'obscénité. Ce monde factice, exhibé jusque dans le bout du vernis à ongles et la pointe de la perruque, serait bien inoffensif s'il n'avait pour finalité le viol et l'humiliation, corollaires désastreux de la soif de domination.

C'est à une destruction des mythes à laquelle se livre Verhoeven et en premier lieu du mythe hollywoodien, observé depuis la lucarne de Vegas, antichambre de l'industrie cinématographique. Pas étonnant qu'Hollywood lui en ait voulu.

Miriem Méghaizerou

Mardi 29 juin • 20h15

Comœdia

Fiction / USA / 1995 / 131' / VOSTF  
Copie numérique restaurée

Avec : Elizabeth Berkley,  
Kyle MacLachlan, Gina Gershon,  
Gina Raverà, Robert Davi

Distribution : Pathé

# MONDO HOMO : ENQUÊTE SUR LE CINÉMA PORNOGRAPHIQUE HOMOSEXUEL FRANÇAIS DES ANNÉES 70

UN FILM DE HERVÉ JOSEPH LEBRUN



Vendredi 25 juin • 18h15

Comœdia

Documentaire / France / 2014 / 97  
Interdit -18 ans

Écrit par : Hervé Joseph Lebrun  
et Jérôme Marichy

Image et son : Hervé Joseph Lebrun  
et Jérôme Marichy

Production : Ferfilm

**Rencontre avec HJL  
et François About,  
directeur de la photographie**

De 1975 jusqu'en 1983, sortent en salles de cinéma en France, soixante-quinze films d'un genre cinématographique inédit : le porno homo français. Produits essentiellement par trois sociétés de production, Les Films de la Troïka (Norbert Terry), AMT Productions (Anne-Marie Tensi) et Les Films du Vertbois (Jacques Scandelari), tous filmés en 16 mm, la plupart munis de visas d'exploitation délivrés par le CNC (Centre National du Cinéma), ils sont diffusés dans les salles parisiennes spécialisées, Le Dragon, La Marotte, Le Hollywood Boulevard, mais aussi à Marseille, Nice... Évincé par la vidéo, le cinéma pornographique homosexuel ne sera plus jamais distribué en salle après 1983. À travers le témoignage de huit réalisateurs et acteurs et de nombreux extraits de films, *Mondo Homo* révèle au grand public l'histoire insolite de ces pionniers du cinéma homosexuel français.

Avec : François About, directeur de la photographie (École Louis Lumière) et réalisateur qui a filmé la plupart des films (*New York City Inferno* de Jacques Scandelari, 1978), Philippe Vallois, réalisateur (*Johan*, 1976), Jean-Michel Sénécal, réalisateur (*La Chambre des phantasmes*, 1978), Piotr Stanislas, acteur et réalisateur (*Drôle de show*, 1982), Jean-Étienne Siry, acteur et réalisateur (*Poing de force*, 1976, *Et Dieu créa les hommes*, 1978), Benoît Archenoul, acteur et réalisateur (*Tendre et voyou*, 1980), et les acteurs Carmelo Petix (*Le Beau Mec* de Wallace Potts, 1978) et Claude Loir (*Rends-moi folle* d'Anne-Marie Tensi, 1978).

Hervé Joseph Lebrun



## ÉQUATION À UN INCONNU

UN FILM DE FRANCIS SAVEL

*Équation à un inconnu* se déroule pendant les vingt-quatre heures de la vie d'un motard (Jean-François), de stades en banlieues d'ouvriers, sur les routes de l'hiver 1979, avec au loin les bétons des tours et des périphériques : la rencontre d'un pompiste (Tony Weber), avec essence et cambouis, les virées en moto dans le froid, des orgies dans les vestiaires, les masturbations au petit matin, quotidien de ces loubards qui jouent au flipper le *game over* d'un univers en mutation dont on sait qu'il sera plus tard impitoyable. Film du genre porno homo de la première vague, chef-d'œuvre à la force mélancolique, *Équation à un inconnu* est sublimé par le génie de la lumière, de l'obscur et des cadres du directeur de la photographie, François About.

Francis Savel (1928-2005), musicien organiste, artiste peintre de renom (filmé dans son atelier par Guy Gilles en 1964 dans *Le Journal d'un combat*), ami d'André Gide, de Max Jacob, de Jean Cocteau ou de Michou. Sous le nom de Frantz Salieri, créateur du cabaret transformiste *La Grande Eugène* (avec Jean-Claude Dreyfus, en 1971) et collaborateur de Joseph Losey pour les films *Monsieur Klein* (1976) et *Don Giovanni* (1979), il signe ici de la forme verlanisée de son nom, Dietrich de Velsa, *Équation à un inconnu*, son unique réalisation pour le cinéma et son œuvre ultime, où les étreintes de ces garçons ouvriers mécaniciens deviennent un opéra visuel primordial empreint des brumes du réalisme poétique populaire et de la radicalité du front homosexuel nouveau engagé dans la quête absolue des libertés.

Hervé Joseph Lebrun

Vendredi 25 juin • 20h30

Comœdia

Fiction / France / 1980 / 80'  
Interdit -18 ans  
Copie numérique restaurée

Avec : Jean-François  
(alias Gianfranco Longhi), Tony Weber,  
Norbert Terry, Djalil, Éric Guadagnin

Production : les Films du Vertbois

Distribution : Altered Innocence

**Rencontre avec HJL  
et François About,  
directeur de la photographie**

# Carte Blanche à Gaël Morel

## LA LUNA

UN FILM DE BERNARDO BERTOLUCCI



**Mercredi 30 juin • 20h**

**Cinéma Opéra**

Fiction / Italie / 1979 / 136' / VOSTF  
Copie numérique restaurée

Avec : Jill Clayburgh, Matthew Barry,  
Renato Salvatori, Alida Valli,  
Fred Gwynne, Roberto Benigni

**Séance présentée par Gaël Morel**

Cantatrice à succès, Catarina vit à New York avec son mari et leur fils Joe, âgé de quinze ans. À la mort brutale de son époux, la diva décide de retourner s'installer avec l'adolescent à Rome, ville où elle a fait ses débuts. Très perturbé par la disparition de son père et incompris d'une mère exubérante et égocentrique, Joe s'enferme dans sa solitude et se laisse rapidement entraîner dans la drogue. Lorsque Catarina apprend que son fils est en train de sombrer, elle décide de le prendre en main et de se rapprocher de lui. Une étrange relation amoureuse et incestueuse, déjà sous-jacente, prend forme.

Après l'éreintant tournage du monumental *1900*, Bernardo Bertolucci, alors en pleine analyse, décide de s'attaquer à un sujet plus intimiste, dont le point de départ est un vague souvenir d'enfance : la vision, à l'âge de trois ou quatre ans, du visage de sa mère se superposant avec la lune. Désirant réaliser un film sur sa mère, tout en réfutant l'idée de faire un film autobiographique, Bertolucci, cinéaste freudien s'il en est, réalise avec *La Luna*, moins un film à thèse sur l'inceste qu'un manifeste du regard - ce que l'on voit et ce qui est caché, telles les deux faces de la lune - le film multipliant les scènes de l'adolescent hantant les coulisses des spectacles où se produit sa mère.

Magnifique chant d'amour à l'Italie et à ce que le pays a donné de plus beau : l'art, l'architecture, la musique, et surtout Giuseppe Verdi, le film reste toujours aussi énigmatique plus de quarante ans après sa sortie, et n'a rien perdu de son pouvoir fascinateur et dérangeant. Un chef-d'œuvre à redécouvrir en copie restaurée.

Ivan Mitifiot



## YENTL

UN FILM DE BARBRA STREISAND

À la mort de son père, une jeune femme coupe ses cheveux, bande sa poitrine et décide se faire passer pour un garçon afin d'étudier le Talmud et la Torah dont l'enseignement est exclusivement réservé aux hommes.

*Yentl*, sorti en 1983, est le premier film co-écrit, produit, réalisé et interprété par une femme. Comédie musicale en costumes aux allures de fable philosophique, ce film de Barbra Streisand a marqué l'histoire du cinéma à plus d'un titre. Le triangle amoureux inédit au cœur du film donne lieu à une étrange bromance entre Yentl et le très séduisant Avigdor (Mandy Patinkin) dont elle tombe éperdument amoureuse. Le film offre, en point d'orgue, une belle scène de *coming out* qui résonnera dans les communautés queer et féministes de façon plus profonde que les deux grands films de travestissement sortis l'année précédente : *Tootsie* de Sydney Pollack et *Victor Victoria* de Blake Edwards.

Streisand évoque avec un certain lyrisme l'amour qui doit se taire et l'injonction sacrificielle faite aux femmes par la société contemporaine, quitte à opposer sa vision à celle de Bashevis Singer, l'auteur de la nouvelle originale, *The Yeshiva Boy*, qui envisageait son héroïne comme une figure éprise de religion plus que de liberté.

Quand Michel Legrand, seul oscarisé pour le film, fait chanter *Papa, can you hear me ?* à une Barbra Streisand qui n'a jamais connu son père, il offre un des plus beaux moments de sa carrière à la star devenue l'icône d'un Hollywood progressiste, féministe et allié incontournable des luttes LGBTQI+.

Franck Finance-Madureira

Mardi 29 juin • 20h

Pathé Bellecour

Fiction / USA / 1983 / 133' / VOSTF  
Copie numérique restaurée

Avec : Barbra Streisand,  
Mandy Patinkin, Amy Irving,  
Nehemiah Persoff, Steven Hill,  
Allan Corduner

Distribution : Lost Films

# LA FABRIQUE DU CONSENTEMENT : REGARDS LESBO-QUEER

UN FILM DE MATHILDE CAPONE



Judi 24 juin • 18h30

Bibliothèque Part-Dieu

Documentaire / Canada - Québec  
2020 / 74' / VF sous-tires français

Entrée libre



Et si les communautés lesbo-queer avaient quelque chose à partager des singularités de leurs sexualités ? À travers l'épineuse question du consentement, seize protagonistes de ces communautés prennent la parole. Existe-t-il une zone floue, un continuum entre consentement et agression ? De quelles manières peut-on déjouer la culture du viol et innover en matière de consentement ? Comment la notion d'agression a-t-elle été instrumentalisée historiquement pour exclure les femmes trans ?

Plongeant au cœur de leurs intimités, les protagonistes du film interrogent, se mettent en colère, rient, inventent d'autres possibles et posent d'autres regards sur le consentement, à partir de l'expérience de leurs communautés marginalisées, de leurs sous-cultures et de leurs explorations.

« La caméra change la possibilité de discours. Il y a des gens qui sont extrêmement à l'aise devant la caméra, d'autres pas. Nous parlons de sujets intimes, de sexualité, de rapport au corps, d'oppression et de violence sexuelle. Quand vient le temps de filmer avec une équipe, ça modifie profondément le rapport, le discours tenu et la parole récoltée. J'avais envie de créer un contexte intimiste où j'étais seule avec une enregistreuse pour aller chercher des parcours de vie de l'ordre du sensible. » Mathilde Capone.



## MADAME

UN FILM DE STÉPHANE RIETHAUSER

*Madame* nous plonge dans l'intimité de la relation entre Caroline, une grand-mère au caractère flamboyant, et son petit-fils cinéaste Stéphane, en explorant le développement et la transmission de l'identité de genre dans un monde patriarcal a priori hostile à la différence.

Promise à une vie domestique dans les années 1920, Caroline parvient à sublimer sa condition de fille d'immigrés italiens et se sortir des griffes d'un mariage forcé, pour finalement s'imposer avec brio comme femme d'affaires dans un monde régi par les hommes. En miroir, les doutes et les mensonges de Stéphane, qui s'efforce de jouer son rôle de petit-fils modèle d'une famille de la bourgeoisie de Genève, jusqu'au jour où il fait voler en éclats les règles de son milieu en affirmant son homosexualité et part en croisade contre l'homophobie et le sexisme.

Saga familiale basée sur des images d'archives privées qui s'étalent sur trois générations, *Madame* crée un dialogue - à la fois réel et fictif - entre cette figure tutélaire matriarcale et son petit-fils gay, lors duquel les tabous de la sexualité et du genre sont remis en question.

Le film pose ces questions à la lumière des tournants biographiques des deux protagonistes. Double autoportrait d'une femme excentrique au destin poignant et de son petit-fils réalisateur, le film se lit aussi comme une étude tragi-comique où se dessine en toile de fond une réflexion sur la condition féminine, le système patriarcal ainsi que la construction et la transmission de l'identité de genre.

Samedi 26 juin • 14h30

Bibliothèque du 1<sup>er</sup>

Documentaire / Suisse / 2020 / 93'

Distribution : Outplay

Entrée libre

BIBLIOTHÈQUE  
MUNICIPALE  
DE LYON



Centre de Recherche sur le Genre  
et l'Égalité des Territoires  
le point

# Documentaire Première française

## DISSIDENCE

UN FILM DE PHILIPPE VALLOIS

Dimanche 27 juin • 15h45

Cinéma Opéra

Documentaire / France / 2020 / 90'

Rencontre avec Philippe Vallois

Séance gratuite



Profitant du premier confinement, le cinéaste Philippe Vallois se plonge dans sa mémoire et dans un projet inachevé datant d'une autre pandémie : le sida. En 1993, Philippe vient de perdre son grand amour, Jean. Lui-même séropositif depuis plusieurs années, et alors qu'il n'existe toujours pas de traitement efficace, il décide de participer à un essai thérapeutique clandestin à base de cortisone, mené par le professeur Jean-Marie Andrieu à l'hôpital Laennec, et de filmer leurs rendez-vous au fil des mois...

C'est un documentaire à la fois éminemment intime et infiniment politique que signe Philippe Vallois. Un film à la fois historique et ultra contemporain tant la démarche d'Andrieu n'est pas sans évoquer celle du professeur Raoult. *Dissidence* est ainsi sans doute une des œuvres les plus abouties de ce cinéaste qu'on connaît bien à Écrans Mixtes où tant de ses films ont été présentés (*Johan*, *Nous étions un seul homme*, *L'Adieu à Moustafa*). Vallois y met à nu ses espoirs, ses peurs, ses doutes, ses déceptions. Il ne cache rien de ses blessures, mais jamais en s'apitoyant, toujours avec cette force de vie solaire qui traverse son œuvre. Il n'y a pas que sur le fond, passionnant, que *Dissidence* nous emporte, il y a aussi la forme, ce mélange de paroles du professeur Andrieu et de souvenirs en vrac de Vallois. C'est très courageux. Et tout touche juste. On se replonge dans le cauchemar de ces années sida dont tant ne sont pas revenus, où toutes les poudres de perlimpinpin semblaient bonnes à prendre dans l'espoir d'y échapper. On appréhende mieux, en reflet, notre présent, ses errements, nos certitudes sans cesse ballotées.

Didier Roth-Bettoni



Documentaire  
Première française

[ *No Ordinary Man* ]

## UN VRAI GENTLEMAN

UN FILM DE AISLING CHIN-YEE & CHASE JOYNT

Billy Tipton fut un pianiste et saxophoniste de jazz à succès, dirigeant dès les années 1930 de nombreuses formations, enregistrant plusieurs albums, épanoui dans une vie familiale tout ce qu'il y a de plus traditionnelle.

À sa mort en 1989, le jazzman américain est devenu malgré lui l'objet d'un scandale lorsqu'il fut révélé qu'il avait été assigné femme à la naissance. Cet artiste, qui très tôt a pleinement vécu son identité de genre, a néanmoins été contraint toute sa vie de se cacher en plein jour, tout en cherchant la lumière...

Prenant le contrepoint de nombreuses émissions et d'une biographie officielle qui l'ont constamment représenté sous un angle manipulateur, ce documentaire joyeux et créatif co-réalisé par Aisling Chin-Yee et Chase Joynt, mêle habilement la recherche historique et un procédé d'audition original, permettant à des comédien·nes trans d'interpréter Billy Tipton afin de mieux réfléchir à leur condition actuelle. S'interrogeant avec pertinence et profondeur sur la représentation et le traitement des personnes trans dans les médias et au sein de la société, ce film passionnant rend enfin justice à un homme, un artiste, qui a su concilier sa passion, sa célébrité et son identité malgré son époque.

On retrouve dans *Un vrai gentleman* certains des principaux·ales acteur·trices de la communauté trans, comme Marquise Vilsón, Kate Bornstein, Scott Turner Schofield, Susan Stryker, C. Riley Snorton ou Thomas Page McBee, qui vibrent à l'unisson afin d'honorer l'héritage de ce héros « pas ordinaire ».

Ivan Mitifiot

Jeudi 24 juin • 20h30

Cinéma Opéra

Documentaire / Canada / 2020 / 84'  
VOSTF

Avec : Marquise Vilsón, Susan Stryker,  
Kate Bornstein, Scott Turner Schofield,

Distribution : The Film Collaborative

**Séance gratuite**

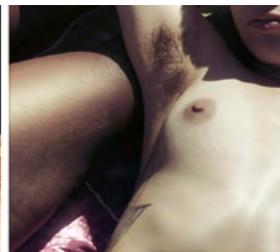
# Courts métrages

## Carte Blanche à Clermont-Ferrand



# COURTS MÉTRAGES

CINQ FILMS LGBTQI+



Samedi 26 juin • 13h15

Comœdia

France - Grèce - Brésil / 95'

Rencontre avec les membres de  
l'équipe de sélection du Festival  
International du court métrage de  
Clermont-Ferrand

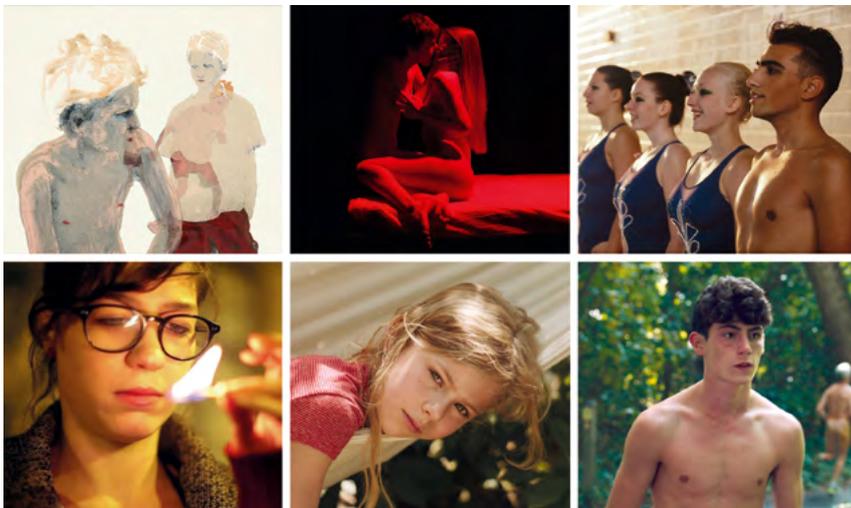
**La Distance entre le ciel et nous** Un film de Vasilis Kekatos / Fiction / Grèce - France / 2019 / 9'  
Deux inconnus se rencontrent pour la première fois, la nuit, dans une station-service perdue.

**Gare aux coquins** Un film de Jean Costa / Documentaire fiction / France / 2020 / 19'  
Tonio débarque en Corse. Il se promène dans les paysages de l'île comme sur les applications de rencontres où il fait la connaissance d'un utilisateur dénommé L'Oracle.

**Quebramar** Un film de Cris Lyra / Documentaire / Brésil / 2019 / 27' / VOSTF  
Un groupe de jeunes lesbiennes de São Paulo part en voyage à la plage. En cette fin d'année, l'ambiance est à la fête, à l'amitié et à la musique. Elles assument leurs corps, leurs souvenirs, leur liberté.

**Un homme mon fils** Un film de Florent Gouélou / Fiction / France / 2017 / 34'  
Fred est projectionniste, comme son père. Se trouvant contraint de projeter un film en argentique dans le Cotentin, il arrive à le convaincre de prendre la route avec lui.

**Des majorettes dans l'espace** Un film de David Fourier / Fiction / France / 1996 / 6'  
Dimitri, cosmonaute soviétique de Soyouz 27 aime les majorettes. Catherine et Laurent aiment faire l'amour. Jean-Paul II aime les aéroports. Vincent aime les garçons.



# Courts métrages

## Carte Blanche à Pink Screens

**PINK  
SCREENS**

# COURTS MÉTRAGES

SIX FILMS BELGES / SIX RÉALISATRICES

**Amine** Un film de Noha Choukrallah / Fiction / Belgique / 2018 / 21'

Amine, seize ans, fait de la natation synchronisée en cachette. Perdu entre le désir de ne pas décevoir son père et le désir de devenir ce qu'il est vraiment, Amine va devoir trouver le courage d'assumer son choix.

**SWITCH** Un film de Marion Renard / Fiction / Belgique / 2018 / 18'

Une fable pop sur l'émergence de la sexualité et sur l'acceptation de soi.

**Récit de soi** Un film de Géraldine Charpentier / Animation / Belgique / 2018 / 5'

Lou se raconte, son rapport au genre, aux vêtements et à d'autres marqueurs incontournables.

**Provence** Un film de Kato De Boeck / Fiction / Belgique / 2018 / 22' / VOSTF

Pendant les vacances d'été, Camille (onze ans) et son frère Tuur (quinze ans) explorent leur nouveau camping en Provence. Lorsqu'ils rencontrent deux adolescentes néerlandaises, l'admiration de Camille pour son frère se transforme en jalousie.

**Perruche** Un film de Roxanne Gaucherand / Fiction / Belgique / 2012 / Fiction / 11'

Louise est une jeune étudiante qui, alors qu'elle doit se concentrer sur ses révisions, pense à sa meilleure amie, Pauline.

**Famille nucléaire** Un film de Faustine Crespy / Fiction / Belgique / 2020 / 20'

C'est l'été. Jules, dix-huit ans, cherche à vivre un premier amour, entravé par une mère naturiste et encombrante.

**Dimanche 27 juin • 11h15**

**Lumière Terreaux**

Belgique / 97

**Rencontre avec Jacques Paulus,**  
programmeur à Pink Screens  
de Bruxelles

# Courts métrages

## Sélection

### Ecrans Mixtes 2021



## COURTS MÉTRAGES

CINQ FILMS LGBTIQ+



Lundi 28 juin • 20h30

Le Zola (Villeurbanne)

France / Iran / Estonie / Croatie / 111'

**Rencontre avec Geoffrey Couët,**  
réalisateur de *Hurler sur les murs*

**Bon enfant** Un film de Thibaud Renzi / Fiction / France / 2020 / 21' Prix Écrans Mixtes - Festival du Film Jeune de Lyon 2020  
Esteban vient passer une semaine de vacances chez ses parents, à Paris. Entre promenades et déjeuners dominicaux, Anne et Pascal font de leur mieux pour s'adapter à la nouvelle situation de leur fils.

**Teen Horses** Un film de Valérie Leroy / Fiction / France / 2020 / 21'  
Tania, quatorze ans, arrive en cours d'année dans un nouveau collège. Elle va attirer l'attention des «loosers» de sa classe.

**Letter to my mother** Un film de Amin Maher / Documentaire / Allemagne - Iran / 2019 / 19' / VOSTF  
Dans une lettre cinématographique audacieuse et sincère à sa mère, le cinéaste Amin Maher révèle le plus douloureux des secrets d'enfance.

**Toomas dans la vallée des loups sauvages** Un film de Chintis Lundgren / Animation / Estonie - Croatie / 18' / VOSTF  
Toomas, un employé de bureau modèle, doit subvenir aux besoins de sa famille après avoir perdu son emploi. Il doit maintenant cacher à sa femme qu'il s'est reconverti en plombier-gigolo.

**Hurler sur les murs** Un film de Geoffrey Couët / Documentaire / France / 2020 / 31'  
Clivia, Isabelle, Tay et les autres traversent la nuit. Elles s'emparent de la rue et dénoncent avec colle et pinceaux. Elles font corps ensemble.



# Infos pratiques

## Salles permanentes :

### Cinéma Comoedia

13, avenue Berthelot - 69007 Lyon  
Tram T2 : arrêt Centre Berthelot

### Lumière Bellecour

12, rue de la Barre - 69002 Lyon  
Métro ligne A ou D : arrêt Bellecour

### Lumière Terreaux

40, rue du Président E. Herriot - 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

### Cinéma Opéra

6, rue Joseph Serlin - 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

## Autres lieux de projection :

### Institut Lumière

25, rue du Premier-Film - 69008 Lyon  
Métro ligne D : arrêt Monplaisir Lumière

### Pathé Bellecour

79, rue de la République - 69002 Lyon  
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

### Cinéma Les Alizés

214, avenue Franklin Roosevelt - 69500 Bron  
Tram T2 : arrêt Les Alizés

**Tarification :** Les tarifs appliqués sont ceux des salles. Abonnements des cinémas concernés acceptés.

### Ciné-Toboggan

14, avenue Jean Macé - 69150 Décines-Charpieu  
Tram T3 : arrêt Décines centre

### Ciné-Mourguet

15, rue Deshay - 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon  
Bus C19 : arrêt Sainte-Foy Mairie

### Cinéma Le Zola

117, cours Émile Zola - 69100 Villeurbanne  
Métro ligne A : arrêt République

### Ciné-Rillieux

81 bis, Av. de l'Europe 69140 Rillieux-la-Pape  
Lignes C2 et C5, arrêt espace Baudelaire

### Bibliothèque Part-Dieu

30, boulevard Vivier-Merle - 69003 Lyon  
Métro ligne B / Tram T1 & T4 : arrêt Gare Part-Dieu

### Bibliothèque du 1<sup>er</sup>

7, rue Saint Polycarpe - 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

### Goethe-Institut Lyon

18, rue François Dauphin - 69002 Lyon  
Métro lignes A et D : arrêt Bellecour

### Aquarium Ciné-café

10, rue Dumont - 69004 Lyon  
Métro ligne C : arrêt Croix Rousse

## Master class Gaël Morel

### Lundi 28 juin - 18h

Animée par le journaliste Gérard Lefort  
Théâtre des Célestins  
4, rue Charles Dullin - 69002 Lyon.  
Métro A : arrêt Bellecour

**Entrée libre**

## Master class Ulrike Ottinger

### Vendredi 25 juin - 20h15

Animée par le journaliste Ariel Schweitzer  
Cinéma Opéra  
6, rue Joseph Serlin - 69001 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Hôtel de Ville

**Entrée libre**

## Séances d'écoute émissions France Culture de Didier Roth-Bettoni

### Samedi 26 juin - 11h

- *Jacqueline Audry (1908-1977), la disparue du cinéma français.*
- *Derek Jarman, cinéaste queer (1942-1994).*

+ Séance de dédicaces de Didier Roth-Bettoni

Librairie Descours

31, rue Auguste-Comte - 69002 Lyon  
Métro ligne A : arrêt Ampère - Victor Hugo ou Bellecour

**Entrée libre**

## Inrockuptibles



# Partenaires & remerciements



Sophie Elizéon, Préfète en mission de service public et déléguée interministérielle à la lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la haine anti-LGBT (DILCRAH) · Marc Drouet, Directeur Régional des affaires Culturelles de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Laurent Wauquiez, Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Florence Verney-Carron, Vice-présidente déléguée à la Culture et au Patrimoine de la Région Auvergne-Rhône-Alpes · Bruno Bernard, Président de la Métropole de Lyon · Cédric Van Styvendael, Vice-Président de la Métropole de Lyon en charge de la Culture · Grégory Doucet, Maire de Lyon · Nathalie Perrin-Gilbert, Adjointe à la Culture de la Ville de Lyon · Cinémas Lumière : Thierry Frémaux et Flavien Poncet · Institut Lumière : Thierry Frémaux et Maelle Arnaud · Cinéma Comœdia : Ronan Frémondrière, Frédérique Duperré et Coline David · Cinéma Pathé : Pierre Barthélémy · Cinéma Les Alizés : Nadia Azouzi et Alice Ruault · Ciné Toboggan : Marion Sommermeyer · Ciné-Mourguet : Grégory Tudella · Ciné-Rillieux : Audrey Peguy · Le Zola : Olivier Calonne et Clara Sebastiao · Aquarium Ciné Café : Anne-Françoise Sarger, Émile Belleveaux et Damien Vildrac · Goethe-Institut Lyon : Oliver Brandt et Hannah Kabel · Bibliothèques Municipales de Lyon : Gilles Eboli, Étienne Mackiewicz, Sylvie Tomolillo, Fatima Toumi · Université Lumière Lyon II : Pascal Cornet et Yannick Chevalier · Conservatoire National Supérieur Musique et Danse : Mathieu Ferey · Célestins - Théâtre de Lyon : Claudia Stavisky et Pierre-Yves Lenoir · Imprimerie Decombat · Grand Hôtel des Terreaux : Roland Bernard et Valentin Pascual · Exit Mag : Luc Hernandez et Hélène Laforge · Hétéroclite : Stéphane Caruana et Renan Benyamina · Les Cahiers du Cinéma : Marcos Uzal, Fernando Ganzo et Ariel Schweitzer · Les Inrocks : Jean-Marc Lalanne · Culturopoing : Olivier Rossignot · Jeffrey Winter · FrenchMania / Komitid : Franck Finance Madureira · Émission Pluriel Gay : Gérald Russo · Émission Le P'tit Bazar : Maxime Antoine · Centre LGBT+ de Lyon · SOS Homophobie : Clément Dilas, Maxime Larcher, Sandra Lefort, Guillaume Kügler et Julien Gangand · Pierre Triollier du Brochet et toute l'équipe du Festival du Film Jeune de Lyon · Baston : Gaston, Emma et Bastien · Le 7<sup>ème</sup> genre : Anne Delabre et Anne Crémieux · Festivals connexion : Anne Farrer et Thomas Bouillon · L'Autre Cercle Auvergne-Rhône-Alpes : Jérôme Chabannes · Librairie Descours · Michel Descours et Gwilherm Perthuis · Maif : Gérard Gracia et Guy Delrieux · Air France : Corinne Ritzenthaler et Irène Grousseau-Denis · agnès b. et son équipe : Sébastien Ruiz et Marina Belney · Mastercard : Geoffroy Seghetti, Laurent Mathis et Rebecca Beynon.

Remerciements particuliers pour cette onzième édition à Ulrike Ottinger, Gaël Morel, Stéphane Rideau, Salim Kechiouche, Duncan Youngerman, Maria De Medeiros, Gem Deger, Marie-Castille Mention-Schaar, Jonas Ben Ahmed, Romas Zabarauskas, Gérard Lefort, Nicole Fernandez Ferrer, Anne Crémieux, Sarah Momesso, François About, Claus Drexel, Hervé Joseph Lebrun, Amina Maher, Geoffrey Couët, Philippe Vallois, Pascal Cervo.

Remerciements aux étudiant·es des Masters GLC de l'Université Lumière Lyon II pour la rédaction du Journal du festival.

Remerciements à Yann Gonzalez et à toute l'équipe qu'il a réunie pour réaliser la bande-annonce de notre édition 2021.

Remerciements à tous les membres de l'association Écrans Mixtes ainsi qu'à la dynamique équipe de bénévoles.

# EXIT MAG



## Késako ?



**Un agenda mensuel GRATUIT**

disponible chaque dernier  
jeudi du mois

*en kiosque avec l'hebdomadaire  
Tribune de Lyon et partout  
dans votre ville !*

**Un site internet COMPLET**

pour ne rien rater de l'actualité  
culturelle et des sorties lyonnaises

*Cinéma, théâtre, musique,  
restos, escapades, loisirs...*

[www.exitmag.fr](http://www.exitmag.fr)